

**FESTIVAL
DES NOUVELLES
ÉCRITURES
THÉÂTRALES**

REGARDS

**LA DIVERSITÉ
CULTURELLE
EN QUESTION**

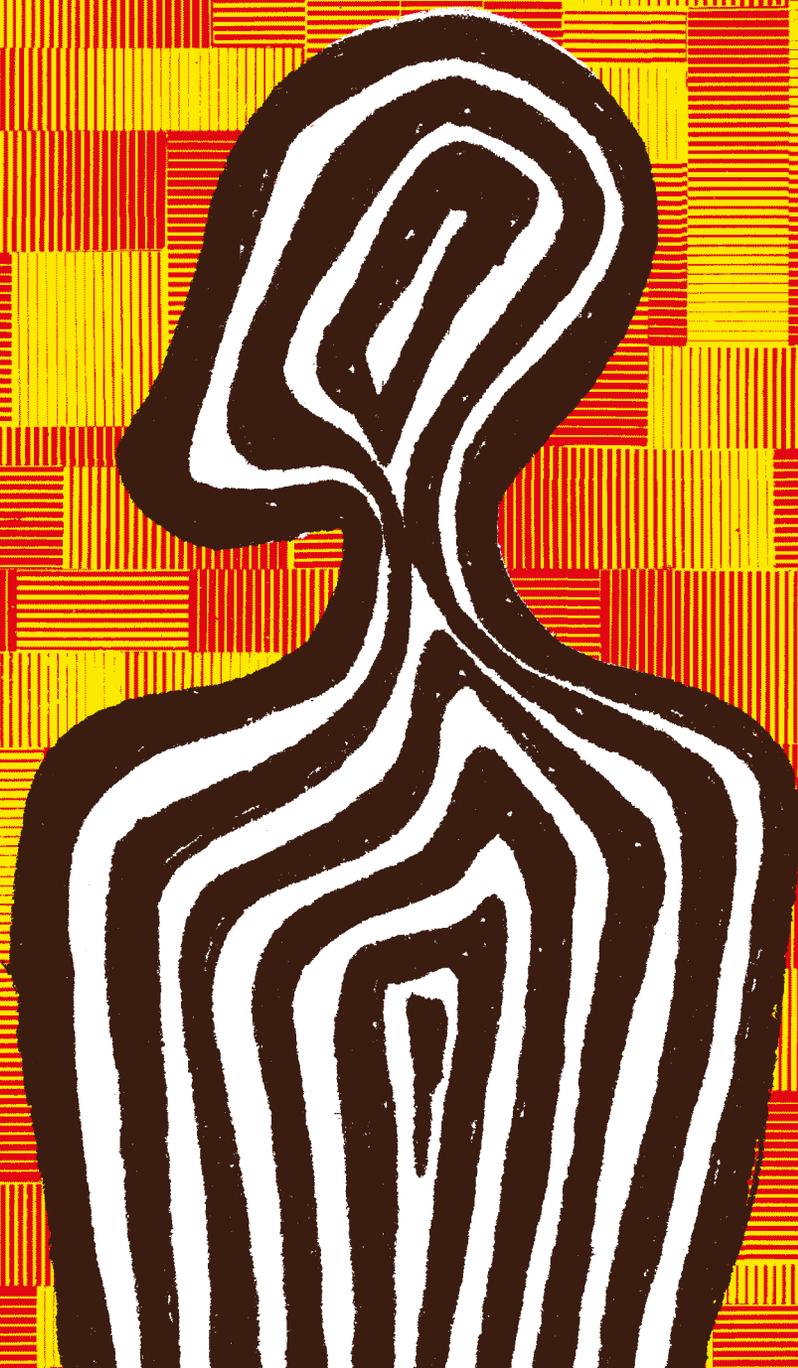
**23 au
29 mai
2018**

**LECTURES EN SCÈNE
LEVERS DE RIDEAU
RENCONTRES ET
TABLE RONDE
REGARDS LYCÉENS
STUDIO THÉÂTRE
LIBRAIRIE**

CROISES

**NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS
GRENOBLE**

ENTRÉE LIBRE



Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

23 MAI 2018
29

FESTIVAL DES NOUVELLES ÉCRITURES THÉÂTRALES

LECTURES EN SCÈNE
LEVERS DE RIDEAU
RENCONTRES & TABLES RONDES
REGARDS LYCÉENS
STUDIO THÉÂTRE
CARTES POSTALES MUSICALES
BAR LIBRAIRIE

Dédié aux écritures théâtrales contemporaines, le **FESTIVAL REGARDS CROISÉS** est organisé par le collectif Troisième bureau. Réunissant comédiennes, comédiens, autrices, auteurs, metteuses et metteurs en scène, traductrices, traducteurs, universitaires, bibliothécaires, étudiant.e.s, ce collectif œuvre à la découverte et la diffusion des écritures dramatiques de notre époque par des mises en lecture ou en scène, des rencontres, l'accueil d'autrices en résidence, le soutien à la traduction et l'édition, des ateliers et des actions de sensibilisation notamment avec les adolescent.e.s et le soutien à l'émergence avec Les Envolées.

Créé au printemps 2001, le festival Regards croisés vient relayer en fin de saison un travail de recherche, d'ateliers et de lectures publiques effectué par le collectif tout au long de l'année. Autrices en résidence et comédien.ne.s animent chaque année ateliers et stages de lecture ou d'écriture en collège, lycée, université, conservatoire... Des partenariats et collaborations avec des structures ou manifestations permettent de faire découvrir plus largement au public les dramaturgies d'aujourd'hui.

Le comité de lecture 2018

Fanette Arnaud, Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Thierry Blanc, Pauline Bouchet, Marie-Sohna Condé, Cécile Corbery, Aurélie Coulon, Stéphane Czopek, Grégory Faive, Léo Ferber, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Véronique Labeille, Magali Mougel, Estelle Moulard, Uta Muller, Romain Nicolas, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Helia Ronat-Mallié, Laura Tirandaz, Émilie Viossat.

Les membres du bureau

Muriel Blanchi, Pascaline Garnier, Fabienne Richaud, Claude Thomas, Marie Tortosa-Lazarevitch.

LES PARTENAIRES



Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

est adhérent à



Le Petit Angle
1 rue Président Carnot
38000 Grenoble
04 76 00 12 30
www.troisiembureau.com

REGARDS CROISÉS

18^E ÉDITION

7 journées pour écouter, découvrir, rencontrer, débattre du théâtre qui s'écrit aujourd'hui. Partager questions, points de vue et regards à l'écoute de treize textes d'origines et de formes différentes, en faisant se croiser cultures et histoires !

Pour cette **18^e édition de Regards croisés**, nous invitons 20 autrices, auteurs, traductrices et traducteurs pour un voyage dans différents continents de l'écriture dramatique entre Angleterre, Cameroun, Catalogne, Congo, États-Unis, France. Vous pourrez assister chaque soir à la "lecture en scène" d'une pièce, pour la plupart inédites, suivie d'une rencontre avec leur autrice ou auteur.

Fil rouge de cette édition, la "diversité culturelle en question" sera au cœur de la table ronde animée par Bérénice Hamidi-Kim avec les autrices Penda Diouf du collectif "Jeunes textes en liberté", Marine Bachelot Nguyen pour le collectif "Décoloniser Les Arts" et les autrices et auteurs invité.e.s du festival.

Soucieux de croiser genres littéraires et regards, nous invitons cette année l'écrivain Arno Bertina en collaboration avec le Printemps du Livre pour une rencontre-lecture à la Bibliothèque Centre ville de Grenoble et une rencontre croisée avec Kouam Tawa, auteur et poète camerounais, l'invité d'une "causerie" organisée le 22 mai par la Maison de la Poésie Rhône-Alpes.

Le livre et l'édition sont à l'honneur de la manifestation avec Émile Lansman, éditeur de théâtre, et la librairie du festival présentant plus de 200 ouvrages entre théâtre, roman, poésie, essai...

En partenariat avec la MC2, nous accueillons en résidence pendant deux mois l'autrice Marine Bachelot Nguyen sur son projet d'écriture *Circulations Capitales* et pour des rencontres publiques dès le 27 avril.

L'écriture "encre fraîche" se manifeste lors de lectures par des lycéen.ne.s en "Levers de rideau" de quatre textes courts commandés pour l'occasion à des autrices et auteurs.

Les étudiant.e.s en Arts du spectacle de l'Université Grenoble Alpes et la dramaturge Alice Palmieri vous feront découvrir chaque jour les coulisses du festival avec la Gazette.

Nous vous invitons à venir partager ces moments d'écoute et de dialogue et nous remercions toutes celles et ceux – autrices, auteurs, artistes, chercheur.e.s, élèves, bénévoles, public – qui contribuent à faire de cette manifestation du texte un enjeu artistique et sociétal.

LES ADOS AU FESTIVAL

LIRE LE THÉÂTRE (D')AUJOURD'HUI

Notre travail avec les lycéen.ne.s se développe et s'invente chaque année. Qu'apporte la pratique théâtrale à l'école ? En quoi aide-t-elle dans l'apprentissage ? Dans le développement de l'enfant ou de l'adolescent ? Pourquoi faut-il défendre l'art à l'école ? Les adolescent.e.s avec qui nous travaillons de janvier à mai sont présent.e.s dans trois événements du festival.

En ouverture des soirées lors des **LEVERS DE RIDEAU**, pour la lecture de quatre textes commandés aux autrices et auteur Julie Aminthe, Marine Bachelot Nguyen, Pauline Noblecourt et Romain Nicolas, intégrant un chœur afin que plusieurs élèves puissent y prendre part et où il sera question de Manu et d'Orphée, de nœuds, de disparition...

Aux **REGARDS LYCÉENS** le jeudi 24 pour un échange avec les auteurs George Brant, Faustin Keoua-Leturmy et avec Dominique Hollier, Laurent Gallardo, traductrice et traducteur.

Le samedi 26, pour une rencontre avec l'autrice Marine Bachelot Nguyen et des lycéen.ne.s qui vous parleront de leur expérience du **STUDIO THÉÂTRE** en compagnie de la journaliste Marie-José Sirach.

Et rendez-vous à La Bobine à Grenoble pour le **1^{er} JUIN DES ÉCRITURES THÉÂTRALES JEUNESSE**.

Tout un programme !

REGARDS CROISÉS

est le rendez-vous des autrices et auteurs avec le public, ado et adulte, le rendez-vous avec les écritures théâtrales de notre époque. Ce sont vingt écrivain.e.s, autrices, auteurs de théâtre, traductrices, traducteurs, originaires de différents pays, qui viennent à Grenoble pour la présentation de leurs textes, pour des rencontres, des ateliers. C'est un temps d'expériences et de confrontations. C'est un temps de réflexion sur l'état du monde et le théâtre qui s'écrit aujourd'hui.

Nous invitons cette année les autrices et auteurs

Julie Aminthe [France], Marine Bachelot Nguyen [France], Arno Bertina [France], George Brant [États-Unis], Lluisa Cunillé [Catalogne], Penda Diouf [France], Faustin Keoua-Leturmy [Congo], Philippe Malone [France], Romain Nicolas [France], Pauline Noblecourt [France], Gwendoline Soublin [France], Kouam Tawa [Cameroun], Nicola Wilson [Angleterre] et les traductrices et traducteur Laurent Gallardo, Dominique Hollier, Gisèle Joly, Adélaïde Pralon, Sarah Vermande

en compagnie des comédien.ne.s, metteurs et metteuses

en scène, musicien.ne.s Julien Anselmino, Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Élisabeth Bernard, Jean-Guy Birota, Thierry Blanc, Marie-Sohna Condé, Fantin Curtet, Stéphane Czopek, Ali Djilali Bouzina, Grégory Faive, Léo Ferber, Anthony Gambin, Bernard Garnier, Hélène Gratet, Sylvie Jobert, Marina Keltchewsky, Danièle Klein, Émilie Le Roux, Colin Melquiond, Hyppolite Onokoko Diumi, François-Xavier Phan, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Philippe Saint-Pierre, Boubacar Samb, Arash Sarkechik, Chloé Schmutz, Nanténé Traoré, Elwen Troussi, Sophie Vaude et Bryan Ballet, Agathe Barat, Marie Champion, Garance Clerc, Noémie Desestret, Hassen Fialip, Maya Hamburger, Josias Landolfi, Clélia Manoukian, Emika Maruta, Renan Moriset, Louis Villenave, élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble...

de Émile Lansman, éditeur, Marie-José Sirach, journaliste, Bérénice Hamidi-Kim, Pauline Bouchet, Aurélie Coulon, Émilie Viossat, enseignantes et universitaires, Fanette Arnaud, bibliothécaire, Alice Palmieri, dramaturge, Magali Mougel, Laura Tirandaz, autrices, Jean-Pierre Angei, photographe, Laurent Froment, vidéaste, de professionnel.le.s du spectacle, du livre et de l'éducation...

des étudiant.e.s de l'Université Grenoble Alpes et des élèves des lycées Argouges, Les Eaux-Clares, du Grésivaudan, Édouard Herriot, Pierre du Terrail...



© Jakob Truggener

PROMOUVOIR LA "DIVERSITÉ" OU DÉCOLONISER LES IMAGINAIRES ?

Depuis quelques années, le paysage théâtral français prend conscience de son uniformité, de sa blancheur, de son manque de "diversité". Et s'engouffre ou se réfugie souvent derrière ce terme de "diversité", un peu flou, fourre-tout, parfois ambigu ou euphémisant. Un mot qui évite de nommer, et donc d'affronter, la réalité des discriminations et du racisme systémique, les assignations liées à l'origine ou la couleur de peau, la méconnaissance des cultures minoritaires, la persistance de l'imaginaire colonial. Un mot qui gomme la conflictualité et les rapports de domination liés à ces questions brûlantes et complexes, traversant le secteur théâtral comme l'ensemble de la société française.

Alors oui, mettons "la diversité culturelle en question".

Selon une étude démographique de l'INED, 30 % de la population française n'est pas blanche : chiffre qui reflète combien notre pays est fruit de mélanges et de brassages, dus à une histoire marquée par l'esclavage, la colonisation, les migrations et les immigrations postcoloniales. Encore une fois, cette réalité, son héritage complexe, tout comme son infinie richesse, s'incarnent encore bien peu sur les plateaux de théâtre, dans les programmations, dans les voix qu'on entend, dans les récits qui s'écrivent et se déploient.

C'est un déficit de représentation démocratique, autant qu'un déficit sensible.

Alors comment contribuer à une réelle présence et à une digne représentation des personnes et artistes Noirs, Afrodescendants, Arabes, Maghrébins, Asiatiques, des "Outre-mer", etc, dans les fictions et sur les plateaux ? Comment faire du texte, de la scène ou de la distribution, de véritables espaces d'interrogation, d'expérimentation, d'émancipation des rôles assignés, d'ouverture des imaginaires ? Comment lutter contre les pièges de l'exotisme, des stéréotypes et représentations qui nous rattrapent parfois au tournant ? Comment interroger nos pratiques, nos privilèges, nos réflexes conditionnés, et contribuer à forger d'autres modèles ? Comment rendre audibles et légitimes les œuvres qui affrontent les mémoires complexes des diasporas, de l'esclavage, des colonisations et des immigrations, et viennent souvent questionner l'universalisme occidental, le décentrer, le déborder ? Comment déstabiliser les récits et esthétiques dominants, inventer des alternatives, des théâtralités et dramaturgies nouvelles et hybrides ?

Tenter de décoloniser nos imaginaires, c'est s'atteler à aller plus loin qu'une simple promotion de la "diversité", qui, si l'on n'y prend garde, peut se résumer à une opération de façade, un lissage cosmétique inoffensif. Décoloniser les imaginaires et les arts, c'est une démarche plus profonde et radicale, un processus exigeant, empirique, jalonné d'embûches, intranquille, excitant. Vecteur de mutations sociales comme d'inventions esthétiques, d'accroissement des connaissances et du sensible, d'élargissement de l'universel au pluriversel. Pétri aussi de questions épineuses et nécessaires, de luttes extérieures et intérieures, de transformation de soi comme du monde, d'émancipation créatrice.

Marine Bachelot Nguyen

Marine Bachelot Nguyen est autrice et metteuse en scène. Elle est membre du collectif *Décoloniser Les Arts*.

CAUSERIE
avec **Kouam TAWA**

À l'initiative de la Maison
de la Poésie Rhône-Alpes
en partenariat avec Troisième bureau

www.maisondelapoesierhonealpes.com
04 76 03 16 38

LE PETIT
ANGLE
MARDI
22
18h30

Kouam Tawa est arrivé à la littérature par la poésie, mais son écriture chemine entre théâtre, poésie, haïkus, histoires pour enfants, contes, récits... Il y a chez Kouam Tawa une nécessité de dire les choses, de donner à voir le réel, de nous embarquer dans l'aventure humaine, de nous la rendre palpable, émouvante sans débordements de pathos et quelque soit la forme d'écriture retenue, la poésie est toujours présente, langue

affranchie, sonore, lucide mais aussi ardente de vie, généreuse, héritage d'une tradition orale qui fait danser les mots lumineux et les choses qui grincent. Kouam Tawa a reçu en mars 2018 le Prix Poésie des lecteurs du Printemps des Poètes pour son album jeunesse : *Danse, Petite Lune*, éditions Rue du Monde.



NOUVEAU THEATRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

19h INAUGURATION SURPRISE

19h30 LECTURE EN SCÈNE

ÉTATS-UNIS

Avec
Julien Anselmino
Bryan Ballet
Thierry Blanc
Marie Champion
Fantin Curtet
Grégory Faive
Léo Ferber
Hassen Fialip
Josias Landolfi
Emika Maruta
Renan Moriset
Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc
Boubacar Samb
Arash Sarkechik
Chloé Schmutz

Mise en lecture
Sylvie Jobert

La lecture sera suivie d'une
rencontre avec
George Brant et
Dominique Hollier

Modératrice **Émilie Viossat**



© DR

George Brant est un auteur américain membre de la Dramatists Guild et auteur en résidence au Playwright's center. Ses pièces sont jouées aux États-Unis et dans plusieurs autres pays et ont été largement soutenues par des structures culturelles aux États-Unis et en Europe. Il a reçu de nombreuses aides ainsi que des commandes de plusieurs théâtres. Sa pièce *Grounded (Clouée au sol)*, qui a pour sujet la vie d'une pilote de drone de l'US Air Force, fait partie des 10 meilleures pièces de l'année 2014 selon le Guardian et le Evening Standard. Elle a reçu de nombreuses récompenses parmi lesquelles une nomination pour le prix Amnesty International Liberté d'Expression. *Elephant's Graveyard (Le cimetière de l'éléphante)* a été montée à la NSU University School en 2015.

LE CIMETIÈRE DE L'ÉLÉPHANTE

de **George Brant**

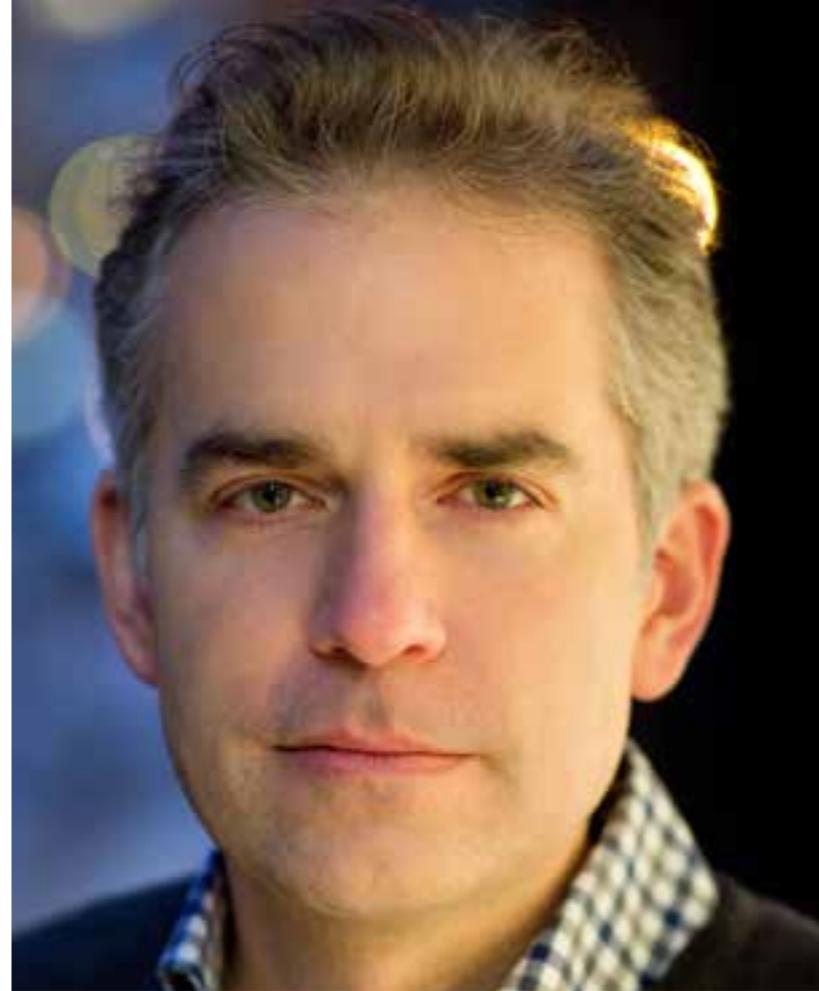
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier et Sarah Vermande
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Nous sommes en 1916. Le "Mondialement Célèbre Cirque Sparks" s'est installé le temps de quelques représentations à Erwin, une petite ville boueuse du Tennessee. La fierté de la troupe ambulante, c'est Mary, une gigantesque éléphante qui fait se déplacer les foules, gage à elle seule de recettes fructueuses. Lors de la traditionnelle parade dans la ville, le dresseur novice empêche brutalement l'éléphante de ramasser un morceau de pastèque repéré sur le trottoir. Mary ni une ni deux attrape ce grand nigaud qui se tient sur son dos, le projette au sol, lui écrabouille la tête et s'en va manger le fruit convoité. Les habitants réclament vengeance. On décide que Mary sera tuée par pendaison du haut d'une grue de chantier. On pourrait croire à un conte fantastique. Pourtant c'est d'un fait réel que George Brant tire la matière de sa pièce.

À travers une écriture chorale d'où s'élèvent les témoignages des habitants et des employés du cirque, l'auteur américain dépeint de manière corrosive et terrifiante les mécanismes par lesquels un groupe d'individus en vient à désigner son bouc-émissaire. L'univers forain et musical forme le décor un peu brechtien et assurément tragique de ce *Cimetière de l'éléphante*. "Show must go on", une rengaine qui sonne amer.

George Brant est représenté par Renaud&Richardson [info@parismrc.com] pour les pays francophones en accord avec MCR Périmony Associates, Inc, Alexia Périmony

Un peu de contexte *Le cimetière de l'éléphante* est né d'un matériau volé aux gros titres de la Presse, même si ces gros titres dataient de 1916. J'ai découvert cette histoire en tombant un jour sur une photo en noir et blanc de la pendaison de Mary l'éléphante sur internet, et cette image n'a dès lors cessé de me hanter. Une photo perturbante à un niveau très primaire, en deçà de son évidente cruauté. L'image est floue, trouble, brouillée, déjà déformée au moment-même de sa prise. J'ai commencé à voir les parallèles entre cet acte de justice pervertie et la guerre que les États-Unis menaient en Iraq : dans les deux cas une chose née d'un désir de justice aboutissait au vide et à l'horreur. Le premier jet de la pièce reflétait volontairement l'histoire classique de la cécité des hommes face à l'éléphante, une série de monologues en adresse directe au



© Rob Strong

Dominique Hollier est née au Québec. Comédienne, notamment avec la compagnie Laurent Terzieff pour qui elle traduira aussi sa première pièce en 1993, elle participe aux travaux du comité anglais de la Maison Antoine Vitez qu'elle coordonne de 2006 à 2012. Elle a traduit plus de 80 pièces dont celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, JP Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens, tout en continuant sa carrière de comédienne. Elle est nommée aux Molières en 1993, 2000, 2010 et 2011. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant, vers le français et vers l'anglais.

public de la part de différents personnages qui ne paraissent qu'une fois, chacun décrivant ce que l'éléphante signifiait pour eux. Au fil du travail, toutefois, j'ai abandonné mon concept originel et *Le cimetière de l'éléphante* est devenu une histoire chorale : l'adresse était toujours directe, mais certains passages se rapprochaient désormais du dialogue, la déclaration/vision d'un personnage rebondissant sur celle d'un autre. J'ai écrit dix-huit versions de la pièce, sans

Sarah Vermande Formée au Drama Centre London, Sarah Vermande, comédienne, traduit du théâtre, des romans et de la non-fiction, dont *Le Fils* de Philipp Meyer qui obtient le Prix Littérature-Monde du festival Étonnants Voyageurs en 2015. Elle a coordonné le comité anglophone de la Maison Antoine Vitez, dont elle est membre depuis plus de dix ans. Elle a notamment traduit pour le théâtre James Saunders, Mark Ravenhill, Moira Buffini, David Farr, Amelia Bullmore, Alexandra Wood, Debbie Tucker Green, Linda McLean. Elle collabore avec l'auteur britannique Matthew Hurt à des traductions vers l'anglais dont des surtitrages pour le Festival d'Avignon et *Le Mardi* à Monoprix d'Emmanuel Darley.

parler des nombreuses modifications – d'énormes coupes, des combinaisons de personnages, des compressions temporelles – mais tout au long de ce travail, le récit historique de base est resté inchangé, donnant une solide charpente à toutes les thématiques que j'ai voulu construire par-dessus. **George Brant**

Traduit de l'anglais par Dominique Hollier

LEVER DE RIDEAU

LA CORDÉE

Pièce en pente raide
de **Julie Aminthe**

LECTURE EN SCÈNE

par les élèves de 1^{ère} STMG2
du lycée du Grésivaudan / Meylan

Mise en lecture
Sylvie Jobert

Sous la conduite d'Orphée, guide de l'expédition, la cordée parvient, après une longue ascension, sur le toit du monde. Un ciel énigmatique et brumeux offre un panorama magnifique et inoubliable ! Le temps de prendre les indispensables photos souvenir, il faut penser à redescendre. D'autant que Manue, depuis le camp de base s'inquiète de l'arrivée d'une perturbation. Le temps de s'encorder, le ciel est noir et menaçant. Mais pourquoi Orphée se met-il en tête de cordée ?

Julie Aminthe née à la Seyne-sur-Mer, entre au Conservatoire de Toulon et commence à se consacrer à "l'écriture-pour-le-théâtre". En 2008, elle intègre le département d'écriture dramatique de l'Ensat dirigé par Enzo Cormann. En 2011, trois courtes pièces – *Squat*, *Max* et *Ninette*, *Pour un autre monde possible* – sont montées au Cratère Scène nationale d'Alès. En 2012, *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* reçoit les encouragements du CNT-ARTCENA et son texte *Le plan Delta* est présenté au Off d'Avignon. En 2016 elle obtient une bourse d'écriture du CNL pour une résidence à Grenoble à l'invitation du Tricycle et de Troisième bureau.

14h RENCONTRE

BIENVENUE AUX REGARDS LYCÉENS

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de Grenoble.

Dans le cadre du projet LIRE LE THÉÂTRE (D')AUJOURD'HUI, 120 lycéen.ne.s de seconde et première rencontrent les auteurs des trois pièces qu'ils ont lues et discutées en classe entre janvier et avril pour échanger, lire, questionner...

Pour cette édition 2018, les lycéen.ne.s ont travaillé sur trois textes : *Le cimetière de l'éléphante* de George Brant traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier et Sarah Vermande ; *Islande* de Lluïsa Cunillé traduit du catalan par Laurent Gallardo ; *Longues sont mes nuits* de Faustin Keoua-Leturmy. Chaque classe lit un extrait d'un des textes, prépare des questions avant de révéler sa pièce "coup de cœur". Bienvenue aux Regards lycéens.

Le goût de la langue...

La rencontre avec les écritures théâtrales ne passe pas que par les plateaux. Aller dans les classes par le biais de comités et d'ateliers de lecture engage un travail essentiel mettant en jeu l'esprit critique, la sensibilité poétique, l'épreuve du texte, de sa mise en voix, de son écriture. Faire lire à des élèves des textes dramatiques, contemporains de leur époque, qui plus est d'autrices et d'auteurs vivant.e.s, a cette particularité, cette vitalité, d'éveiller le regard à l'innommé, l'incertain, le mouvant, au sens où ces textes dramatiques, ni connus, ni commentés, appellent la critique contradictoire. La langue est une matière vivante, qui se regarde, se goûte, qu'on doit mâcher, mettre en bouche, pour tenter d'en sentir la saveur, d'en percevoir l'épaisseur, d'en goûter la fluidité ou le chaos, l'intime, dans l'écho de notre lien au monde.

Les projets d'éducation artistiques initiés par Troisième bureau sont un cheminement poétique proposé à des lycéen.ne.s de classes d'enseignement général, technique ou professionnel. C'est une ouverture, par les écritures théâtrales contemporaines, sur la complexité du monde d'aujourd'hui. C'est un voyage dans un genre littéraire que les élèves connaissent peu.

Afin de partager avec les adolescent.e.s ce "goût de la langue", nous avons engagé en lien avec les enseignant.e.s et les documentalistes dans le temps scolaire la mise en œuvre de comités de lecture du théâtre contemporain ainsi que des ateliers de lecture à voix haute afin d'éprouver ces écritures aux formes multiples. Ces pièces, qui montrent aux adolescent.e.s la manière dont une autrice peut évoquer le monde d'aujourd'hui dans sa complexité et avec toutes les interrogations qu'il peut susciter, permettent d'évoquer au sein de la classe des sujets d'actualité comme des thèmes universels.

Durant les ateliers, les lycéen.ne.s se confrontent à une écriture d'aujourd'hui qui les surprend, les déroutent, les dérange. La langue qu'ils et elles découvrent leur semble triviale, voire vulgaire, "non académique" ; la structure en séquences, très répandue dans les dramaturgies actuelles, fait plutôt référence au cinéma ; les personnages ne sont pas toujours nommés... Autant de points qui perturbent les repères, décalent le regard, mettent en tension l'intime et le politique, posent la question de notre devenir commun.

De la lecture silencieuse à la lecture à voix haute

De janvier à avril, les comédien.ne.s de Troisième bureau, Sarah Barrau, Florent Barret-Boisbertrand, Grégory Faive, Léo Ferber, Sylvie Jobert, Danièle Klein, Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc, Sophie Vaude, interviennent par demi-classe auprès d'élèves de quatre classes des lycées Argouges et Les Eaux-Claires à Grenoble, du Grésivaudan à Meylan et Édouard Herriot à Voiron. Chaque séance est un temps d'échanges de points de vue, de discussions sur le sens, de réflexions dramaturgiques et de lectures à voix haute de passages de chacun des textes. Pour faire découvrir aux élèves les différents niveaux d'approches d'un texte de la lecture silencieuse à la lecture à voix haute, une



© Jean-Pierre Angot



comédienne ou un comédien vient en fin de cycle lire un texte aux élèves dans la classe ou au CDI du lycée. Cette année, Élixa Bernard a lu *Longues sont mes nuits* de Faustin Keoua-Leturmy dans chaque établissement. C'est ensuite au tour des élèves de lire en public aux Regards lycéens et aux Levers de rideau !

RENCONTRE LECTURE AVEC Arno Bertina

18h

Modératrice Fanette Arnaud

En 2015, j'ai commencé à travailler avec ASI - Actions de Solidarités Internationales - et les bénéficiaires congolaises de cette ONG présente à Pointe-Noire et Brazzaville [de très jeunes femmes obligées de se prostituer pour survivre].

Trois autres séjours ont suivi, au cours desquels j'ai appris à mesurer la distance entre les Congolais et moi. Si j'avais bêtement imaginé que la langue française pouvait nous permettre d'échanger, j'ai fini par réaliser que cet espace francophone était au contraire un obstacle [politique, culturel, social] plus vicieux que l'absence de langue commune.

Dans ce travail de dépaysement que je devais faire pour accueillir ces vies en moi, j'étais bien aidé par la littérature que je tente d'écrire. Dans mes livres, je fais tourner la parole de façon à ce que l'auteur ne soit pas un écran entre le monde et le soi, mais un médium, ou un corps conducteur. Mais plus je tendais l'oreille pour écouter les très jeunes femmes accueillies par ASI, plus je comprenais à quel point un étranger [moi par exemple] peut rester un étranger.

Arno Bertina

a publié plusieurs romans dont *Je suis une aventure* (Verticales, 2012), et des récits parmi lesquels *Ma solitude s'appelle Brando* (Verticales, 2008). Il a participé à divers projets collectifs, dont l'animation de la revue *Inculte*. Foisonnante, mouvementée, son écriture trace à partir du monde - son vibrato, ses excès, ses drames - des figures puissantes. Dans *Des châteaux qui brûlent* (Verticales, 2017), il met en scène la séquestration d'un secrétaire d'État par les salariés d'un abattoir placé en liquidation judiciaire. Histoire sans caricature d'une insurrection moderne, ce roman à plusieurs voix célèbre l'égalité des intelligences face à la violence économique.



© AFP



NOUVEAU THEATRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

En partenariat avec ARTCENA, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre

19h30 LECTURE EN SCÈNE

CAMEROUN

Avec

Jean-Guy Birota
Garance Clerc
Marie-Sohna Condé
Noémie Desestret
Léo Ferber
Josias Landolfi
Hélène Gratet
Danièle Klein
Hyppolite Onokoko Diumi
Boubacar Samb
Nanténé Traoré

Mise en lecture

Émilie Le Roux et
Bernard Garnier

La lecture sera suivie d'une
rencontre avec Kouam Tawa
et Arno Bertina

Moderatrice Fanette Arnaud

NUIT DE VEILLE

de Kouam Tawa

Ce texte est lauréat de la Commission nationale
d'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA

Au village, on bat le tambour. C'est la Fête des Indépendances. Hommes, femmes, enfants de toutes origines, classes et fonctions prennent tour à tour la parole. Voilà que les voix s'élèvent et les prises de paroles s'enchaînent. Que faire de cette indépendance, est-elle bien réelle ou s'agit-il d'un rêve ? *Nuit de veille* est une pièce archipel laissant des voix multiples se côtoyer et s'entrechoquer avec beaucoup d'ingéniosité. La parole n'est jamais distribuée, attribuée, pas de personnages, seulement les porteuses et porteurs d'une pensée, d'une condition, d'une musique, etc. Pas de dialogues définis et pourtant ! Nous assistons à la naissance d'une onde qui se propage et avance dans la ville comme un petit séisme à la polyphonie bien réelle et la choralité évidente. Nous sommes alors saisis au milieu des contradictions de ce qui au départ était annoncé comme un événement joyeux et voilà que les voix, les figures convoquées creusent la complexité de l'avènement de l'indépendance d'un pays. Un théâtre choral et politique, joyeux et corrosif... Et une fin en forme de cri d'alarme.



LEVER DE RIDEAU

LECTURE EN SCÈNE

NAISSANCE
de Marine
Bachelot Nguyen

par les élèves de 2nde Arts du spectacle
du lycée Édouard Herriot / Voiron

Mise en lecture Sophie Vaude

D'abord, il y a les voix de l'hôpital qui parlent d'elle. Elle ? Une toute jeune femme, elle vient d'avoir 18 ans. Manue, Emmanuelle Leblanc, cheveux noirs, peau mate, yeux bridés. Elle vient de perdre les eaux pile à l'entrée de la maternité. Elle est seule. Où est le père ? Et puis il y a Lui. Lui ? C'est Orphée, un jeune homme de 22 ans, de nationalité sénégalaise, mort lors d'une intervention policière. Il était paraît-il en crise de démence. Son corps a été rapatrié dans son pays d'origine. Et il y a la voix de l'Amie qui nous raconte leur histoire...



Kouam Tawa est né à Bafoussam au Cameroun où il réside. Auteur, dramaturge, metteur en scène, il se consacre à la littérature, au théâtre et anime régulièrement des ateliers d'écriture dans des pays de l'espace francophone. Il a écrit une quinzaine de pièces dont la plupart ont été mises en lecture, en espace ou en scène au Cameroun, au Bénin, au Burkina Faso, au Congo, en France, au Canada ou au Japon. Il a obtenu le premier prix ACCT de littérature africaine pour la jeunesse ainsi que plusieurs bourses d'écriture, et a été lauréat du programme "Visa pour la création" de CulturesFrance. Sa pièce *Nuit de veille* a reçu l'Aide à la création de ARTCENA en 2017. Il vient de recevoir le Prix de Poésie du Printemps des Poètes pour son album jeunesse : *Danse, Petite Lune*, éditions Rue du Monde. Il est invité au Festival TransAmérique 2018 à Montréal.

VENDREDI
25

La Cantine
MC2: GRENOBLE

19h (durée 1 h)

LES APÉROS DE MARINE BACHELOT NGUYEN

Dans le cadre de sa résidence d'écriture, l'autrice Marine Bachelot Nguyen convie le public à trois "apéros rencontres" les vendredis 27 avril, 18 et 25 mai à 19h à la Cantine de la MC2.

Pour ce troisième apéro, elle va nous faire entendre avec Marina Keltchewsky et François-Xavier Phan des extraits de son texte en cours d'écriture, *Circulations Capitales*, objet de sa résidence.

QUESTIONS CAPITALES

Comment les grandes idéologies et le politique viennent-ils modeler, transformer les esprits, les corps, les marquer de leur empreinte ?

Qu'est-ce qui est transmis, qu'est-ce qui est non-dit ?

Comment revient-on dans le pays de ses origines familiales sans le fantasmer ?

Quelles histoires, quelles forces et quelles blessures portons-nous dans nos corps ?

Quels héritages assumons-nous ?

Quels héritages rejetons-nous ?

Comment ne pas reproduire les rapports de domination

Nord-Sud, les rapports impérialistes et néocoloniaux,

quand en tant que Français, on vient travailler au Vietnam ?

Qu'est-ce qui résonne dans nos ventres ?

Autant de questions vastes, que nous traverserons via des

gestes et des récits concrets, et que nous

traduirons au plateau et dans l'écriture.

Un partenariat Troisième bureau - MC2

En collaboration avec Lumière d'août



© DR

VENDREDI
25

NOUVEAU THEATRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

20h30 LECTURE EN SCÈNE

CATALOGNE

ISLANDE

de **Lluïsa Cunillé**

Traduit du catalan par Laurent Gallardo

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Tout commence dans une chambre à Reykjavik, où un banquier et une serveuse licenciés s'interrogent sur les raisons qui ont conduit l'Islande à la faillite. L'homme doit prendre un avion pour New York où il part retrouver sa mère dont il n'a plus aucune nouvelle depuis plusieurs semaines. Sa valise est bouclée mais un jeune garçon sorti de sous le lit revêt les vêtements de l'homme et s'envole à sa place vers l'Amérique à la recherche de sa mère !

Dans cette ville qui ne serait pas ce qu'elle est sans l'invention de l'ascenseur, l'adolescent fait un voyage insolite au gré de rencontres plus piégeuses les unes que les autres. Un inventeur-escroc spécialiste des nuages, un médecin vantant les tarifs abordables de son hôpital, une vieille dame qui liquide toute sa vie sur le trottoir, un beau-père vendeur de hotdogs à Wall Street, une mère cartomancienne... Sur fond de crise financière, la quête de ce jeune garçon qui rêve de devenir chanteur d'opéra se mue en un voyage initiatique éclair (24 heures chrono) au cœur de l'Amérique et du capitalisme.

Lluïsa Cunillé nous entraîne dans une temporalité trouble où les époques semblent se chevaucher et où l'avenir a peut-être déjà eu lieu. Aux abords d'un univers kafkaïen vertigineux, *Islande* déploie son récit à la façon d'un conte philosophique aussi tendre que cruel.

Avec

Florent Barret-Boisbertrand

Thierry Blanc

Stéphane Czopek

Bernard Garnier

Maya Hamburger

Danièle Klein

Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc

Philippe Saint-Pierre

Nanténé Traoré

Louis Villenave

Mise en lecture

Thierry Blanc

**La lecture sera suivie
d'une rencontre avec
Laurent Gallardo**

Modératrice **Aurélié Coulon**

Lluïsa Cunillé

L'œuvre de Lluïsa Cunillé occupe une place importante dans le nouveau théâtre catalan. Depuis sa première création, *Rodéo* (Prix Calderón de la Barca, 1991), elle a écrit, publié et fait monter plus de vingt pièces. Autrice prolifique, elle a su créer un univers théâtral captivant et énigmatique, doté d'un fort pouvoir de suggestion. Grâce à un style très personnel, Lluïsa Cunillé s'est ainsi frayée un chemin entre réalisme et absurde pour mieux dénoncer l'inconsistance du réel. Parmi ses œuvres les plus importantes, il faut citer *Rodéo*, *Barcelone, paysage d'ombres* (2004), *Après moi, le déluge* (2007). En 2008, elle reçoit à Barcelone la Lletre d'or du meilleur livre en catalan pour le texte *Après moi, le déluge* (une première pour un texte dramatique) et en 2010, le Prix national de littérature dramatique du Ministère de l'éducation et de la culture de Madrid.

Laurent Gallardo

Maître de conférences en études hispaniques à l'Université Grenoble Alpes, Laurent Gallardo a écrit de nombreux articles sur le théâtre catalan. Il travaille à l'écriture d'un livre sur l'œuvre de Lluïsa Cunillé (2018). Longtemps critique à La quinzaine littéraire, il a publié un essai sur le théâtre catalan dans la revue Europe (2013). Il est membre du comité de lecture du Théâtre National de Catalogne, du Festival de la Mousson d'été et des comités de lecture espagnol et catalan de la Maison Antoine Vitez. Il a traduit de nombreux auteurs, parmi lesquels Lluïsa Cunillé, Victoria Szpunberg et Josep Maria Miró. Il a participé à l'édition d'une anthologie de nouvellistes catalans (*Nouvelles de Catalogne*) et a traduit plusieurs récits et romans parmi lesquels *Contes russes* de Francesc Serés et *Bouclage à Barcelone* de Xavier Bosch.

Le regard du traducteur

Islande se présente telle une immense ligne de fuite, prenant la forme d'une pérégrination théâtrale à travers les rues de New York, qui se veut également émotionnelle (retour à l'enfance) et intellectuelle (de la réalité de la crise financière à ses causes les plus profondes). La pièce est un voyage au cœur des ténèbres qui, par stations successives, nous transporte dans l'œil du cyclone. Sur le chemin qui mène à Wall Street, c'est d'abord la misère humaine que l'on rencontre et la duperie érigée en loi morale. Derrière l'image rutilante du rêve américain, l'autrice découvre ainsi la réalité d'une imposture qui conduit irrémédiablement le monde occidental à sa perte. Le regard candide du protagoniste rappelle celui de Karl Rossman dans *Amerika* de Franz Kafka. L'ambiance étrange et improbable n'est pas sans rapport avec *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès et la faune new-yorkaise qui peuple la pièce semble directement inspirée de *Manhattan Transfer* de John Dos Passos.

Lluïsa Cunillé parvient à nous surprendre par la pureté féroce de son langage et cette capacité à défaire une image consensuelle du monde, en lui conférant une densité et une opacité des plus suggestives, alors que l'on cherche si souvent à nous convaincre que la réalité est évidente, irréfutable, imparable. Et précisément, c'est peut-être là que réside la charge politique de cette œuvre : dans ce langage théâtral unique et éminemment ouvert, tout comme l'est le regard que Lluïsa Cunillé porte sur le monde.

Laurent Gallardo

© DR

SAMEDI
26

BIBLIOTHÈQUE
CENTRE VILLE

11h RENCONTRE AVEC

l'autrice **Marine Bachelot Nguyen**
et les élèves du **Studio Théâtre**
en compagnie de **Marie-José Sirach**,
journaliste à L'Humanité

RACONTEZ-NOUS VOTRE STUDIO

Comment parler d'une expérience singulière, personnelle et pourtant collective ? Comment rendre compte d'une action "d'éducation artistique" autrement que par un spectacle ?

En prenant le temps de raconter cette expérience lors d'un échange public

Pendant trois jours, mercredi 23, jeudi 24 et vendredi 25 mai, une douzaine de lycéen.ne.s de l'académie de Grenoble participent à un Studio théâtre avec l'autrice **Marine Bachelot Nguyen** dans les murs de la MC2.

LE STUDIO THÉÂTRE

C'est quoi ?

C'est un temps de rencontre privilégié entre un auteur contemporain et un groupe de lycéen.ne.s sur trois journées. L'objectif de cette rencontre est de leur permettre d'aborder de façon progressive un travail de plateau avec l'autrice, une mise en jeu de ses textes. Apprendre à oser, faire sauter les barrières, oublier la timidité, jouer de la parole et du corps. Le studio s'adresse à des lycéen.ne.s curieux du théâtre et des écritures.

Qu'y font les élèves ?

Ils travaillent sur les textes de l'autrice invitée. Cette année, *Le Fils*, paru chez Lansman Éditeur en 2017, *Les ombres et les lèvres*, paru chez Lansman Éditeur en 2018, et *Akila-Le tissu d'Antigone* achevée en 2018. *Le Fils* met en scène une femme de la petite bourgeoisie qui s'engage auprès des milieux traditionalistes et en oublie de voir ce qui se passe autour d'elle. *Les ombres et les lèvres* est un récit de voyage militant et intime, à la rencontre du mouvement LGBT au Vietnam. *Akila-Le tissu d'Antigone* est l'histoire d'une jeune fille qui dans la cour d'un lycée, pendant une minute de silence à la mémoire des victimes d'un attentat, pose un foulard blanc sur ses cheveux : ce geste interdit provoque remous et interrogations dans la communauté scolaire...

SAMEDI
26

NOUVEAU THEATRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

18h LECTURE EN SCÈNE

LONGUES SONT MES NUITS

de **Faustin Keoua-Leturmy**

Au cœur de la nuit, une mère veille son jeune garçon dont le corps est en proie à de virulentes fièvres. L'enfant brûle de l'intérieur et le carton-pharmacie n'a rien à offrir pour soulager le feu du paludisme. En un monologue charnel et incisif, Faustin Keoua-Leturmy nous donne à entendre le lamento d'une femme qui en s'adressant à son fils malade retrace ce qu'a été sa vie. Enceinte à 16 ans hors mariage, elle est d'abord répudiée par sa famille, avant d'être plus tard abandonnée par le père de ses enfants. Et il y a le fils aîné, celui qui a choisi la rue et la mendicité pour fuir la pauvreté et la faim. Loin du misérabilisme alors même que la misère est partout présente, la parole de cette mère tient du combat. Elle est un poème, une lutte pour la survie, un rempart contre la mort qui tente de frayer son chemin. Et si un soubresaut d'espérance surgissait ? C'est peut-être aussi cela le rôle et le pouvoir de la fiction sur le réel.

Avec
Élisa Bernard

Mise en lecture
Sylvie Jobert

La lecture sera suivie d'une rencontre
avec **Faustin Keoua-Leturmy**

Modératrice
Marie-José Sirach

Qu'est-ce qui a motivé/ provoqué/suscité l'écriture de *Longues sont mes nuits* ?

Je m'étais souvent interrogé sur le quotidien de ces femmes qui, dépourvues de moyens financiers, élèvent seules dans la dignité leurs enfants. Quelques images me sont aussi venues de mon enfance. J'ai vu ma mère élever courageusement six gosses. C'est plus tard seulement que j'ai su qu'elle a traversé des moments d'angoisse ; comme elles en connaissent toutes au quotidien. Faisant vagabonder mon imaginaire dans l'intimité d'une mère à une autre j'ai créé ce personnage en qui j'ai mis tout un tas de problèmes sociaux. Ces mères nous les rencontrons tous les jours, la plupart du temps enfouies dans un masque. Un père qui bannit sa fille à cause d'une grossesse chopée hors mariage, un homme parti à l'aventure laissant derrière lui une femme et des enfants, un petit enfant qui choisit d'aller vivre dans la rue, une pharmacie qui ne contient plus un seul comprimé... tout cela on le rencontre chaque jour.

Faustin Keoua-Leturmy

CONGO



Faustin Keoua-Leturmy

est né en 1972 en République du Congo. Depuis 2001 il est directeur artistique de la compagnie Wari Mumvuka au Burkina Faso et coordonne, à partir de 2007, le Cercle des Auteurs. Il s'est formé au théâtre de rue avec la compagnie française O.P.U.S, qui aboutit à la création du spectacle *Le musée de la poule poilue*. En 2006, il écrit *La Tombe sacrée* à l'issue d'une résidence d'écriture au festival les Récréâtrales. En 2012, il est lauréat du programme Afrique en création de l'Institut Français pour la réécriture de *La Tombe sacrée* et bénéficie d'une résidence à la Cité internationale des Arts de Paris. Il publie son premier roman *Dans les Couloirs du campus* en 2012. Avec sa pièce *Passé pas l'homme*, il est lauréat du Prix lycéen de littérature dramatique francophone 2013. Metteur en scène de plusieurs de ses propres textes, il monte *Longues sont mes nuits* en 2015.

© DR

SAMEDI
26

NOUVEAU THEATRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

20h30 LECTURE EN SCÈNE

Gwendoline Soublin Née en 1987 et formée à l'Ensatt de Lyon en Écriture Dramatique, Gwendoline Soublin a joué et pratiqué l'art-thérapie avant de recevoir l'aide d'Artcena pour son texte *Swany Song* en 2014. Elle est l'auteur de plusieurs textes théâtraux à destination des adultes, de la jeunesse et des marionnettes, dont certains ont été primés, lus, traduits et parfois joués : *Vert Territoire Bleu* [sélection Jeunes Textes en Liberté 2017], *Pig Boy 1986-2358* [Journées des Auteurs de Lyon 2017, Sélection Eurodram 2018], *Tout ça tout ça* [Artcena 2017, E.A.T. Jeune public 2018], *Coca Life Martin 33 cl...* Elle anime régulièrement des ateliers d'écriture à l'université ainsi que dans des structures variées. Cette saison 2017-18, elle fait partie du projet TOTEM(s) initié par la Chartreuse-CNES où elle travaille à l'écriture de maquettes d'opéra en partenariat avec des compositeurs européens pour les Journées d'été du Festival d'Avignon 2018.

FRANCE

PIG BOY 1986-2358

Éditions Espaces 34, 2018

de **Gwendoline Soublin**

Avec

Sarah Barrau
Élisa Bernard
Marie Champion
Hélène Gratet
Sylvie Jobert
Colin Melquiond
Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc

Mise en lecture

Florent Barret-Boisbertrand

La lecture sera suivie d'une
rencontre avec
Gwendoline Soublin

Modératrice

Pauline Bouchet

Pièce lauréate des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2017
et recommandée par le comité francophone d'Eurodram 2018

L'auteur nous entraîne dans trois histoires où il est question... de cochons. La première est celle d'un jeune éleveur de porc se rêvant cow-boy plutôt que pig-boy et confronté à la crise agricole des années 2010.

La deuxième nous projette dans un futur proche où Pig Boy, porc-star de la marque de jambon PERTA et descendant direct d'un des porcs de l'éleveur breton est accusé d'avoir copulé avec une fan japonaise dans une chambre d'hôtel à Tokyo ! Il se retrouve sous les feux des projecteurs lors d'un procès médiatique où le public peut décider de son sort.

Dans la troisième histoire, nous sommes dans la tête d'une truie s'échappant d'une maternité dans laquelle elle donnait naissance à des bébés humains. Histoire d'une fuite dans la forêt. Histoire aussi de la réconciliation des trois histoires où bêtes et hommes se cherchent une raison d'être, au milieu des flux technologiques et de la montée du transhumanisme.

Trois histoires qui n'en sont peut-être qu'une seule : celle d'un personnage symbolique, Pig Boy, luttant contre un système sélectif écrasant et tentant de définir son "identité" au milieu d'un monde uniformisé qui élimine de façon quasi eugéniste ceux qui ne correspondent pas au modèle dominant, à l'espèce dominante...

Qu'est-ce qui a motivé/provoqué/suscité l'écriture de *Pig Boy 1986-2358* ?

En 2016, ça commence comme ça, par une colère. Bretonne, la colère. Petite-fille d'agriculteurs *from the west*, mon histoire familiale rencontre les tourments de mon époque "terrorisée", où un agriculteur français se suicide chaque jour, où les cochons-poulets-vaches gueulent à moitié étourdis par des machines à l'abattoir, où des cancers poussent à nos cousins d'on ne sait où – si ce n'est que le papi a utilisé des produits chimiques dans son champ un jour. D'abord en 2016, c'est de cela dont je veux parler : de cette agriculture moderne folle et maltraitante, à l'égard des hommes, des bêtes et des plantes. Objection, votre honneur : hommes et bêtes et tomates, ce n'est pas pareil ! Pourtant l'oppression est là, et l'homme est à la tête du bal. Alors quoi, sommes-nous si épris de notre toute-



puissance au point de vouloir anéantir tout ce qui nous résiste – le temps, la biodiversité, la vie ? Les GAFA-scientifiques de la Silicon Valley pensent désormais l'avenir avec une perspective transhumaniste très éloignée de la "nature" – de laquelle, disent-ils, nous pourrions nous émanciper. Penser les technologies et les "vivants" me paraît alors la meilleure façon de (re)penser notre identité. Notre devenir collectif végétal, animal, humain, poétique. Car à quoi bon l'agriculture si l'on peut faire de la viande synthétique ?

À quoi bon le cochon s'il n'est d'aucune utilité pratique, gustative ? À quoi bon la vie réelle si la vie virtuelle peut constituer une nouvelle façon d'être vivant ? Quelle légende s'imprimera dans la future #bible à propos du premier/dernier homme ? Aura-t-il un groin ? À toutes ces questions, je n'ai pas d'autre réponse que ce texte, et encore ne constitue-t-il pas une réponse – mais bien d'autres questions encore...

Gwendoline Soublin

Philippe Malone Écrivain, dramaturge, photographe, Philippe Malone a écrit une quinzaine de textes dont *Pasaran*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *III*, *L'entretien*, *Septembres* ou encore *Krach*. Ses textes sont régulièrement lus, joués, ou mis en onde, en France et à l'étranger. Certains sont traduits, joués et publiés en allemand, polonais, italien et espagnol. Pour Laurent Vacher, il écrit une comédie musicale, *Lost in a supermarket* ainsi que la "fiction périurbaine" *Bien lotis*, créée en 2013 au Festival d'Avignon. Il travaille avec les musiciens Franck Vigroux et Franco Mannara, avec la chorégraphe Rita Cioffi et co-écrit dans le groupe Petrol avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Michel Simonot depuis 2005. Il intervient à l'Esad (Paris) depuis 2015 ou à l'Ensatt (Lyon, 2016). Comme dramaturge, il suit les travaux en cours d'écriture d'écrivains, de compagnies ou d'étudiants. Il est publié chez Les Solitaires Intempestifs, Espaces 34, Quartett et Théâtrales.

FRANCE

SWEETIE

Éditions Espaces 34, 2018

de **Philippe Malone**

Avec
Chloé Schmutz

Mise en lecture
Grégory Faive

Une femme parle.

"n'est-ce pas un bourdonnement Sweetie / un léger bourdonnement qui depuis quelques jours enfle & se répand / une vibration tenace, un grondement sourd qui par ondes incessantes emplît tout l'espace, une vague fiévreuse au ressac agité..."

Qui produit ces bruits dont cette femme se sent menacée ? Ses propres enfants ? Les voisins ? Sweetie ne répond pas. Qui est-elle ? À mesure que le texte progresse, nous pénétrons dans l'univers de cette femme qui veut à tout prix protéger ses enfants de tout contact avec le monde extérieur, jusqu'à l'asphyxie la plus glaçante. Les barricades qu'elle dresse pour préserver sa citadelle et ses petits soldats de l'invasion extérieure sont autant insidieuses que concrètes. Elle est en état de guerre.

Composée d'une seule et longue phrase, la pièce de Philippe Malone offre à la parole de cette femme une forme qui transcrit subtilement la façon dont le discours xénophobe glisse presque l'air de rien... Mais par voie de dérision, il donne aussi à entendre l'absurdité et l'impasse de ces comportements de repli. Une écriture qui rappelle le cinéma du grec Yórgos Lánthimos, auteur du singulier *Canines* dans lequel des enfants vivent dans une maison bordée d'une haute clôture qu'ils n'ont jamais franchie...

Qu'est-ce qui a motivé/provoqué/suscité l'écriture de *Sweetie* ?

Il existe une récurrence du discours politique consistant d'une part à infantiliser le peuple lors de ses revendications, et d'autre part à le renvoyer systématiquement dans l'affect, justifiant ainsi la nécessaire pédagogie du pouvoir sans laquelle il ne saurait se faire comprendre (et dominer). Et tandis que nous avons tous le "sentiment" de vivre, d'être en colère, insécurisés, déclassés, pauvres etc, se développe une rhétorique justifiant de l'autre côté la transcendance et le détachement objectif. Généralement à nos dépend. Entendons-nous : d'un côté la passion, de l'autre la raison. À ma gauche l'éruption véhémement du slogan, à ma droite la sagesse toute libérale d'un discours bien rodé, forcément juste, si évident.

Le point de départ de l'écriture de *Sweetie* est donc cette trinité : infantilisation, affect, pédagogie. S'y sont adjoints une sérieuse dose de fascisme, une mère à l'amour océanique (ainsi qu'un père dans la version éditée), des enfants bourdonnants, des voisins pénétrants, un jardin beau comme un cimetière défolié, quelques légumes non mixés et, "Nuit Debout" passant par là, la vilaine question de l'émancipation. Le tout servi en sauce paranoïaque et logorrhéique, dans une langue "à côté".

Ne restait plus que l'énigme Sweetie...

Philippe Malone



DIMANCHE
27

NOUVEAU THÉÂTRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

18h LECTURE EN SCÈNE

FRANCE

Avec

Sarah Barrau
Fantin Curtet
Stéphane Czopek
Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc

Mise en lecture

Grégory Faive

La lecture sera suivie d'une
rencontre avec

Philippe Malone
et Romain Nicolas

Modératrice

Pauline Bouchet

Qu'est-ce qui a motivé/provoqué/suscité l'écriture de *Régner sur les cendres* ?

Fils de Fukushima, j'avais une centrale nucléaire en bas de chez moi. Tous les matins, à mon bureau, avant d'écrire, je me disais : ça va exploser et je vais mourir ! Panique faisant j'accumule les conserves, je deviens survivaliste radical.

Mais malheureusement la catastrophe ne vient jamais. Je me rassure en me disant que plus le temps passe plus les probabilités qu'elle advienne sont grandes. Du coup, je me renseigne sur les radiations, le fonctionnement d'une centrale nucléaire, et sur les accidents passés et leurs conséquences.

Même de rien, ça apaise.

Un péril connu est moins effrayant qu'un péril fantasmé.

Mais ça ne calmait pas ma panique. J'ai donc voulu écrire une pièce autour d'une catastrophe nucléaire. C'était évidemment une catastrophe. C'était

Romain Nicolas Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (Ensatt) en tant qu'écrivain-dramaturge, boursier du Centre Régional des Lettres, Lauréat du comité de lecture du Centre Dramatique National Orléans-Loiret, Romain Nicolas est écrivain pour le théâtre. Il mène des actions de médiation artistique avec, entre autres, la Drac, la DRAAF, le Théâtre Sorano et la Maison des Écritures de Lombez. Il répond également à de nombreuses commandes d'écriture (Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse, Groupe Fantômas, Ensatt, Mousson d'Hiver, le Théâtre du peuple de Bussang, etc). Lors de sa formation, il a été l'assistant et le dramaturge de Carole Thibaut et d'Alain Françon. Il collabore depuis 2016 avec le MégaSuperThéâtre en tant qu'écrivain et dramaturge. Il donne également des lectures publiques, des conférences et des performances avec toujours la même question qu'il trimbale : Qu'est-ce que le monde est sérieux.

RÉGNER SUR LES CENDRES

de **Romain Nicolas**

Marcel et Victor sont deux employés d'une centrale nucléaire. Marcel et Victor se trompent de bouton et déclenchent la mise en fusion du "réacteur" (l'une des premières trouvailles langagières d'une longue liste de néologismes plus savoureux et signifiants les uns que les autres). Marcel et Victor sont bien embêtés quand leur chef Pouli débarque et découvre leur bêtise. Mais Marcel et Victor ne sont pas au bout de leur peine : c'est jour d'inspection pour la commission de sureté nucléaire. Autant dire qu'ils sont mal mal mal. Ainsi débute la fable jubilatoire et effrayante imaginée par Romain Nicolas. Comme des enfants qui cachent à leurs parents la chute fatale dont a été victime le vase hérité de grand-mamie, c'est bientôt toute l'équipe de la centrale qui met en œuvre des stratagèmes loufoques pour berner Crato l'inspectrice. Les accidents en chaîne transforment peu à peu l'espace en un monde apocalyptique hors de tout contrôle.

Dans cet univers en déréliction, la langue elle aussi sort de ses gonds, qui n'est pas sans rappeler l'inventivité d'un Alfred Jarry. Pièce à la folie contagieuse et éminemment théâtrale, *Régner sur les cendres* nous renvoie le reflet d'une société qui marche sur la tête. En somme, un texte atomique !

didactique. C'était stupide. Quand on compare les conséquences d'un accident nucléaire avec les conséquences des accidents de la route, quitte à faire une pièce didactique, ça serait plus utile d'en faire une sur la sécurité routière.

Aussi, j'ai supprimé tous les fichiers de ce texte. Et de ce vidage de corbeille a surgi une autre pièce : une pièce qui se déroule dans une centrale nucléaire. Oui. Mais dont la question n'a rien à voir avec Le Nucléaire. Tout à coup ont surgi dans l'écriture des questionnements sur la vérité, la "post-vérité", l'ère commentative et la façon dont la parole, la langue, le discours, et la croyance en ce discours fabrique le réel.

Le discours ne décrit pas le monde : il le crée.

Romain Nicolas



15h

(Accueil du public dès 14h30)

LA DIVERSITÉ CULTURELLE EN QUESTION

TABLE RONDE AVEC

Marine Bachelot Nguyen
Penda Diouf
Faustin Keoua-Leturmy
Émile Lansman
Nicola Wilson

Modératrice **Bérénice Hamidi-Kim**

Depuis quelques années, le champ théâtral français a entrepris une douloureuse autant que salutaire opération : faire face aux impensés qui structurent ce monde qui, parce qu'il s'est toujours voulu un "théâtre public" démocratique et émancipateur pour les publics, s'est rêvé un milieu professionnel indemne de tout rapport de domination. Or, inégalités, hiérarchies et discriminations sont bel et bien là. Sans parler des inégalités structurelles propres au champ, entre types d'organisation (lieux de production-diffusion vs compagnies) et entre corps de métiers (metteurs en scène vs interprètes par exemple), la scène théâtrale rejoue des rapports de force présents dans la société. Entre hommes et femmes, a-t-on découvert en 2006 avec le désormais célèbre rapport Reine Prat. Mais aussi, a-t-on commencé à réaliser plus récemment, entre ceux qui sont assignés à leur supposée identité spécifique et ceux qui auraient en eux la capacité d'incarner l'universel, simplement parce qu'ils sont du côté du majoritaire ou du transparent – c'est là le privilège d'être blanc. De ce point de vue, la scène théâtrale n'est pas seulement une chambre d'écho de ce qui se joue dans l'espace social, elle est aussi chambre d'amplification. C'est à pointer ces phénomènes autant qu'à les modifier que s'attellent des collectifs de professionnels comme "H/F", qui lutte contre les inégalités hommes/femmes dans le spectacle vivant ou, plus récemment, "Décoloniser les arts" et "Jeunes textes en liberté". Cette table ronde sera l'occasion d'interroger des membres de ces deux derniers collectifs, Marine Bachelot Nguyen pour le premier, Penda Diouf pour le second. Avec elles et d'autres artistes invités du festival, Faustin Keoua-Leturmy et Nicola Wilson, ainsi que l'éditeur Émile Lansman nous nous interrogerons sur ces réalités que tente maladroitement de saisir l'expression "diversité", et nous demanderons ce que peut l'écriture théâtrale pour nommer mais aussi pour transformer ces représentations sociales, pour créer de nouveaux récits et, peut-être, œuvrer par là à reconfigurer nos imaginaires.

Bérénice Hamidi-Kim



© Damien Grenon

Penda Diouf écrit à dix-neuf ans sa première pièce *Poussière* qui obtient une bourse d'encouragements du CNT-ARTCENA. *Souriez, vous êtes filmés*, sa deuxième pièce, reçoit une bourse de la SACD fondation Beaumarchais en 2008. Elle est l'auteur de *Modou et Fanta*, *La boutique* et *Non merci*. *Le symbole*, commande de La fédération, est mis en scène par Philippe Delaigue et joué aux Francophonies en Limousin 2013. Sa pièce *Le squelette* est lue aux Veillées de Bandiaga à Lomé au Togo. Directrice d'une médiathèque à Saint-Denis, elle est cofondatrice de Jeunes textes en liberté et membre du collectif Décoloniser Les Arts. Invitée à la 3^e édition des Intrépides en 2017, elle écrit *La Piste*, joué au Théâtre Antoine, au Festival d'Avignon off et au Poche Genève.

Bérénice Hamidi-Kim

est maîtresse de conférences en études théâtrales à l'Université Lyon 2 et membre de l'Institut Universitaire de France. Elle est co-directrice de la publication de la revue électronique "thaître" et membre de l'ensemble éditorial de la revue Parages (TNS/Solitaires intempéstifs). Ses recherches portent sur la socio-esthétique des arts vivants et sur les enjeux politiques du théâtre. Elle est notamment l'auteur de *Les Cités du théâtre politique en France depuis 1989*, préface de Luc Boltanski, L'Entretemps, 2013.



© DR



© DR



© DR



© Simone Germaine



© DR

Émile Lansman Psycho-pédagogue de formation, il dirige depuis 1989 la maison d'édition théâtrale qu'il a créée avec son épouse Annick, tout en valorisant son expérience dans un rôle de médiateur et de passeur. Ainsi, de 2005 à 2012, on a pu le voir à l'œuvre en Tunisie, en Roumanie, au Canada (Québec, Ontario et Acadie), en Martinique, au Burkina Faso, au Congo RDC, au Maroc, en Guadeloupe, en Guyane, au Mali, au Bénin, en République Tchèque, en Pologne... et bien sûr dans de nombreuses régions de France métropolitaine.

UNE AUTRICE EN RÉSIDENCE

Pour la quatrième année consécutive, Troisième bureau et la MC2: Grenoble s'associent pour manifester publiquement leur curiosité et leur intérêt partagés pour les écritures théâtrales d'aujourd'hui. Nos deux structures accueillent en résidence au printemps 2018 l'autrice Marine Bachelot Nguyen. Nous voulons ainsi marquer notre intérêt pour son écriture en accompagnant les conditions de sa mise en œuvre et conjuguer nos moyens et nos efforts pour qu'elle trouve le chemin des plateaux.

Le projet d'écriture de Marine Bachelot Nguyen, *Circulations Capitales*, qui a débuté par un séjour au Vietnam en février-mars 2018, s'inscrit dans la continuité de cette recherche : "Observer comment les grandes idéologies – Colonialisme, Christianisme, Communisme, Capitalisme – se sont entrelacées dans nos biographies, dans nos corps, dans nos histoires familiales, comment elles y résonnent, quelles forces ou quelles blessures elles y ont inscrit".

Durant sa résidence vous la rencontrerez lors d'apéros, de lectures, d'une table ronde, et pour les lycéen.ne.s d'ateliers.

Nous désirons en accueillant des autrices et des auteurs en résidence contribuer à la naissance d'écritures dramatiques, à leur représentation sur les scènes et permettre la rencontre avec leurs auteurs.

Nous souhaitons œuvrer mutuellement à la présence des autrices, des auteurs et des écritures dramatiques contemporaines dans nos projets et lieux respectifs ; développer des démarches collaboratives entre nos structures et d'autres structures, lieux ou événements sur le territoire métropolitain, régional, national, international.

Moins repérées car méconnues, les écritures théâtrales contemporaines nécessitent une démarche d'accompagnement auprès des publics. Pour faire découvrir que tous les auteurs et autrices de théâtre ne sont pas morts et que le langage qu'ils et qu'elles portent dans leurs écritures est en phase avec notre époque et nos questionnements.

Un partenariat Troisième bureau - MC2
En collaboration avec Lumière d'aout

19h30 LECTURE EN SCÈNE

FRANCE

Avec

Marie-Sohna Condé
Ali Djilali Bouzina
Bernard Garnier
Marina Keltchewsky
François-Xavier Phan
Elwen Troussi

Mise en lecture

Marine Bachelot Nguyen

La lecture sera suivie
d'une rencontre avec

Marine Bachelot Nguyen

Modératrice

Fanette Arnaud

AKILA LE TISSU D'ANTIGONE

de **Marine Bachelot Nguyen**

Dans la France post-attentats, pendant une minute de silence dans la cour d'un lycée, une élève pose un foulard blanc sur ses cheveux. Ce geste interdit provoque remous et interrogations dans la communauté scolaire qui entre progressivement en crise. D'autant plus que cette jeune adolescente s'avère être la sœur d'un des terroristes coupables de l'attentat. Un frère mort à qui elle semble vouloir rendre les hommages funéraires, envers et contre tous...

Inspirée du mythe d'Antigone et du poids des tragédies familiales, cette fiction vient soulever et interroger divers conflits contemporains, faire émerger leurs racines politiques et coloniales. Questionner les lois érigées par la République, tenter de démêler les racines de la violence et du terrorisme. Mais aussi donner à voir et à entendre une jeunesse des quartiers populaires qui ne se résout pas au fatalisme, malgré les destins conditionnés auxquels les structures sociales l'assignent.



© Hélène Hardier

Marine Bachelot Nguyen est autrice et metteuse en

scène au sein du collectif Lumière d'août, fondé en 2004 à Rennes. Dans son travail elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales. Elle a écrit et créé les *Courtes pièces politiques* (2006), *Artemisia vulgaris* (festival Mettre en scène 2008), *Histoires de femmes et de lessives* (2009), *La femme ce continent noir...* (2010), *À la racine* (festival Mettre en scène 2011), *La place du chien* (2014). Sa pièce *Les ombres et les lèvres* (Viêtnam LGBT) a été soutenue par le programme Hors-les-Murs de l'Institut Français et par une bourse du Centre National du Livre. Elle l'a créée au Théâtre National de Bretagne en 2016. Ses textes ont été également mis en scène par David Gauchard, Charlie Windelschmidt, Anne Bisang, Alexandre Koutchewsky, Hélène Soulié, etc. En septembre 2017, elle participe à une Pépinière internationale d'artistes de la CITF à Ottawa (Canada). Elle réside en février 2018 à l'Institut français de Saïgon (Viêtnam) et au printemps à Grenoble (Troisième bureau/MC2) pour son projet *Circulations Capitales*.

Pourquoi cette pièce ? J'ai voulu écrire cette histoire, suite à de nombreux chocs liés à l'actualité de ces dernières années. La violence des attentats et ce qu'elle a changé en France, en terme de climat politique et social, d'instauration de l'état d'urgence. Le parcours de vie des jeunes français auteurs d'attentats terroristes. Mais aussi les difficultés liées à leurs funérailles et lieux de sépulture. Les violences policières quotidiennes, les crimes et meurtres policiers qui frappent les vies de jeunes Noirs, Arabes ou Asiatiques des quartiers populaires. Les discriminations et les entraves à la citoyenneté que doivent affronter les femmes musulmanes qui portent le foulard, l'islamophobie qui grimpe en France, les débats faussés sur la laïcité. Les angles morts de l'universalisme et du républicanisme, la difficulté de la France à affronter les failles et les plaies de son histoire coloniale et impérialiste. Comment saisir avec suffisamment de recul et de distance des événements vertigineux et brûlants, des questions polémiques ? Comment les rassembler, les traiter dans une fiction qui les rende appréhensibles, qui les mette en perspective, qui les déplace sans les amoindrir ? La transposition de la tragédie m'a semblé intéressante.

On fait souvent d'Antigone une figure positive et héroïque de résistance, face à un pouvoir et à un ordre injustes. Elle est aussi pour moi une figure plus complexe et plus ambiguë, condensant des questions politiques plus larges.

Dans la perspective de J.P. Vernant et P. Vidal-Naquet, l'*Antigone* de Sophocle illustre le conflit entre plusieurs ordres et juridictions qui s'opposent, dans la cité grecque naissante : la tension entre droit familial et droit civique. Antigone incarne le droit ancien et familial qui implique de rendre hommage aux morts de sa famille, et Créon le droit civique nouveau, qui nécessite d'exclure les ennemis de la Cité pour assurer son équilibre. En France aujourd'hui plusieurs visions de la laïcité et du vivre-ensemble s'affrontent.

Le geste d'Akila, celui de poser un foulard sur ses cheveux et de le garder obstinément dans l'enceinte du lycée, doit demeurer une question : un geste qui questionne la loi, mais dont les interprétations doivent rester multiples, ouvertes, irréductibles à une unique signification.

Si tous les ingrédients de la tragédie sont là dès l'entrée du texte, la pièce n'évoluera pas vers une issue tragique. Il m'importe de ne pas ajouter aux morts d'autres morts, dans une fascination morbide ou un pessimisme moralisateur. C'est aussi la responsabilité d'écrire une fiction politisée d'aujourd'hui.

Marine Bachelot Nguyen

LES CHIENS SAUVAGES

de **Romain Nicolas**

LECTURE EN SCÈNE

par les élèves de Terminale L
du Lycée Les Eaux-Clares / Grenoble

Mise en lecture

Grégory Faive

Orphée est dans tous ses états. Il lui est arrivé un truc complètement dingue. Pas plus tard que ce matin, il a trouvé un corps de femme dans le coffre de sa bagnole. Mais il ne se souvient plus de rien de ce qu'il a fait pendant la nuit. Trou noir... Il doit absolument en parler à sa sœur, Manu. D'autant qu'elle est son nalibi. Ben oui ! Il a dit à tout le monde qu'il a passé la nuit dans sa baignoire. Mais Manu elle a pas de baignoire ! Va falloir qu'il trouve autre chose. Mais au fait, qu'est-ce qui dit que c'est pas lui qu'il l'a trucidée ?...



© DR



MARDI
29

NOUVEAU THEATRE
SAINTE MARIE D'EN BAS

19h30 LECTURE EN SCÈNE

ANGLETERRE

Avec

Agathe Barat
Élisa Bernard
Garance Clerc
Stéphane Czopek
Léo Ferber
Anthony Gambin
Clélia Manoukian
Sophie Vaude
Louis Villenave

Mise en lecture

Thierry Blanc

La lecture sera suivie
d'une rencontre avec
Nicola Wilson et les
traductrices Gisèle Joly
et Adélaïde Pralon

Modératrice

Aurélié Coulon

Qu'est-ce qui a motivé/provoqué/suscité l'écriture de *La maladie de Deter* ?

Quand j'ai commencé à envisager l'écriture d'une pièce, je savais que je voulais jouer avec la structure. J'avais envie d'explorer une multiplicité de temporalités ainsi que la nature subjective de la mémoire, et, sans y penser, je me suis mise à me renseigner sur la maladie d'Alzheimer. J'avais lu des témoignages sur le sujet du point de vue des personnes qui s'occupent des malades, mais je me demandais s'il n'y avait pas moyen d'utiliser les ressorts du théâtre pour plonger dans la tête de la personne atteinte et voir le monde de son point de vue. Et puis je suis tombée sur la FAD [maladie d'Alzheimer familiale] et me suis demandé comment ce serait pour quelqu'un de mon âge, avec des enfants sur le point d'entrer dans l'âge adulte quasiment au moment où se développent les symptômes de leur mère. Qu'arriverait-il quand ces deux mondes se rencontreraient ? Et puis, quand j'ai découvert l'existence du test génétique, je me suis posé la question de ce que j'aurais fait si j'avais su que j'avais une chance sur deux de développer cette maladie vers le milieu de la quarantaine.

Nicola Wilson Ancienne directrice littéraire du Bush Theatre et lectrice au National Theatre, Nicola Wilson écrit pour le théâtre, la radio et la télévision. Elle travaille pour la BBC depuis 2010. Deux pièces, *Cut to the Heart* et *Life on the Edges*, ont été diffusées sur BBC Radio 4 et Radio 3. Sa pièce *Moonwalking* a été jouée au théâtre Oran Mor de Glasgow en 2008. Elle a également écrit plusieurs pièces courtes pour des festivals. *Plaques and Tangles (La Maladie de Deter)* a été créée au Royal Court, à l'automne 2015, dans une mise en scène de Lucy Morrison. Elle fait partie des trois pièces soutenues par la Jerwood Charitable Foundation. Le texte est publié chez Faber and Faber.

LA MALADIE DE DETER

de **Nicola Wilson**

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Gisèle Joly et Adélaïde Pralon
Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale

Deter est le nom de la première patiente diagnostiquée comme atteinte d'Alzheimer. Megan, dont la mère était atteinte d'une forme héréditaire dite familiale de cette maladie, sait qu'elle a une chance sur deux d'être porteuse du gène. Qu'elle le veuille ou non, cette éventualité va influencer le cours de sa vie. Doit-elle avertir celui qui deviendra l'homme de sa vie ? Doit-elle s'en remettre à la science pour savoir ce qu'elle va transmettre à son premier enfant, puis à son deuxième ? Doit-elle préférer vivre dans l'ignorance et profiter au mieux de chaque instant, au risque de guetter le moindre signe avant-coureur ? Ou vaut-il mieux savoir et se préparer, elle-même et sa famille, à une situation lourde et dangereuse ? Nicola Wilson nous plonge au cœur de cette maladie de notre temps pour en explorer les méandres et les conséquences sur l'individu malade et son entourage. Dans une narration à la chronologie éclatée qui fait écho à l'impact de la maladie sur le cerveau, la fiction se déploie sur près de 30 ans de la vie de Megan, où l'on suit le parcours d'une jeune femme puis d'une mère de famille qui se débat avec la génétique dont elle a hérité. Pas de happy-end pour cette histoire, mais une traversée de la maladie pleine de justesse et d'humanité.

La pièce est représentée en France par Séverine Magois en accord avec United Agency, Londres.

Est-ce que je déciderais de faire le test et de savoir si j'étais porteuse du gène ? Les idées se sont mises à fuser dans tous les sens, et j'ai su que je tenais ma pièce. Il ne me restait plus qu'à trouver les bons personnages et la bonne structure pour raconter l'histoire la plus forte qui soit. J'ai écrit toutes mes scènes sur des feuilles de papier séparées. Sans ordre particulier. Et puis je les ai organisées de façon à effectuer des sauts dans le temps, dans le passé, dans l'avenir ; j'ai même écrit une scène à l'envers, pour imiter les symptômes de la maladie. J'ai en quelque sorte infligé la maladie d'Alzheimer à la pièce. Je tenais aussi beaucoup à ce que l'humour soit très présent du début à la fin. Selon moi, l'humour est extrêmement important pour surmonter les moments d'adversité. Et je voulais que la pièce soit remplie d'amour. Si bien que, à un autre niveau, il s'agit simplement d'une histoire d'amour qui rassemble toutes les bonnes choses de la vie malgré les cruelles vicissitudes de cette maladie.

Nicola Wilson Traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon



© Simone Germaine

Gisèle Joly Comédienne et traductrice de l'anglais, elle est, depuis 2007, membre du comité anglais de la Maison Antoine Vitez. Elle a traduit de nombreux textes dont *Nez rouges*, *Peste noire* de Peter Barnes, lu à Regards croisés en 2010, *La Récolte* de Richard Bean, *L'Affaire Harry Crawford* de Lachlan Philpott, avec Sarah Vermande et Sophie Magnaud, *mauvaise* de Debbie Tucker Green, avec Séverine Magois, *Une petite douleur* de Harold Pinter et *Ce démon qui est en lui* de John Osborne. En collectif, elle traduit *Shoot, Get, Treasure* de Mark Ravenhill, cycle de 17 pièces courtes dont une première sélection est présentée aux Nuits de Fourvière 2014 sous le titre *War and Breakfast*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent avec les comédiens de l'Ensatt, et *Seule - Paroles de soldates en Iraq* de Helen Benedict lue au Printemps des comédiens en 2017.

Adélaïde Pralon

Après une formation de comédienne à l'Esad, Adélaïde Pralon fonde la compagnie "Tout le désert à boire" en 2006. Elle met en scène ses propres textes, *Chacun chez soi* et *Combinaisons*, joués à Paris et à Avignon. Elle rencontre Valère Novarina qu'elle accompagne en tant qu'assistante et dramaturge en France et en Hongrie et commence à traduire des romans pour les éditions Liana Levi. Elle rejoint le comité anglais de la Maison Antoine Vitez en 2010 et traduit *Sa charge féroce, fatale, brutale* ou le *Train* de Liz Duffy Adams. Elle découvre les textes d'Evan Placey et traduit *Holloway Jones*, *Ces filles-là* et *Pronom*. Elle est également la traductrice des entretiens de Thomas Richards sur la recherche du Workcenter de Jerzy Grotowski, *Au cœur d'une pratique* publiés chez Actes Sud. Elle est aussi adaptatrice de doublage.

LEVER DE RIDEAU

FANTASIE POUR TÉLÉPHONES PORTABLES

de **Pauline Noblecourt**

LECTURE EN SCÈNE

par les élèves de 2nde CT6
du lycée Argouges / Grenoble

Mise en lecture

Geoffroy Pouchot-Rouge-Blanc

Orphée et Manu sont en danger. Un groupe de militant.e.s est prêt à tout pour ne pas les laisser tomber aux mains des écolos. Arrêter de prendre l'avion ? D'accord. Baisser un peu les émissions de gaz à effet de serre ? Pourquoi pas... Abandonner portables et voitures ? C'est trop ! Paroles engagées, actes de résistance et déclarations d'amour s'enchaînent pour défendre la cause de leurs indispensables du quotidien.

Pauline Noblecourt

Normalienne, diplômée de l'Ensatt, elle est autrice et dramaturge. Elle a été conseillère littéraire de Christian Schiaretti, notamment pour les spectacles *Bettencourt Boulevard* et *Ubu Roi (ou presque)*. Elle accompagne aujourd'hui le travail de Catherine Anne pour le spectacle *J'ai rêvé la Révolution* et Louise Vignaud (*Cie La Résolue*), pour les spectacles *Tailleur pour dame*, *Le Misanthrope* et *Phèdre*. Elle est l'autrice de plusieurs textes de théâtre, dont *La Liberté d'expression expliquée aux enfants par les forces de l'ordre*, joué et publié par En Acte(s), 2015. En 2017, elle intervient en tant que dramaturge aux *Envolées* à Grenoble, dispositif d'accompagnement aux jeunes artistes.



© DR

BIBLIOGRAPHIE DES AUTEURS

Julie Aminthe

Publications aux Éditions Quartett
Mario del Bandido suivi de *Jours de Gala* - Théâtre jeunesse, 2018
À pas de Lou suivi de *Avec Nous l'Apocalypse*, 2016
Une famille aimante mérite de faire un vrai repas, 2014
 Prix du jeune Public de la Bibliothèque Armand Gatti

Marine Bachelot Nguyen

Les ombres et les lèvres, Lansman Éditeur 2018
Le fils, Lansman Éditeur, 2017
La place du chien, Éditions des Deux Corps, 2014
Histoires de femmes et de lessives, Éditions des Deux Corps, 2011

Arno Bertina

Des châteaux qui brûlent, roman, Verticales, 2017
Numéro d'écrou 362573, roman, photographies d'Anissa Michalon
 Éditions du Bec en l'air, 2013
Je suis une aventure, Verticales, 2011
Enorme, Éditions Thierry-Magnier, 2009, photoroman pour ados
 (avec le collectif Tendance Floue)
13 La borne SOS 77, Le bec en l'air, 2009, fiction
 (en collaboration avec L. Michaux)
Ma solitude s'appelle Brando, Verticales, 2008, récit

George Brant

Clouée au sol, L'Avant-scène-théâtre, 2014,
 traduit de l'anglais par Dominique Hollier
Elephant Graveyard, Samuel French, 2010

Lluïsa Cunillé

Islàndia, Arola Editors, 2017

Penda Diouf

La Piste, in Les Intrépides "Le Courage", L'avant-scène Théâtre, 2017

Faustin Keoua-Leturmy

Passe pas, l'homme, Lansman Éditeur, 2014, théâtre
Coupe le lien, Éditions L'Harmattan, 2014, roman
Dans le couloir du campus, Éditions L'Harmattan, 2012, roman

Philippe Malone

Sweetie, Éditions Espaces 34, 2018
Bien lotis, Éditions Espaces 34, 2014
Blast : une dramaturgie de l'impact, Éditions Quartett, 2014
Krash suivi de *S&P*, Éditions Quartett, 2013
Moritur suivi de *Prometteuses*, Éditions Quartett, 2007
Ill et L'Entretien, Éditions Espaces 34, 2007
L'Extraordinaire Tranquillité des choses, avec le groupe Petrol,
 Éditions Espaces 34, 2006
Titsa, Les Solitaires Intempestifs, 2005
Pasaran, Les Solitaires Intempestifs, 2000

Magali Mougel

The Lulu projekt, Éditions Espaces 34, 2017
Elle pas princesse, lui pas héros, Éditions Actes-Sud, 2016
Penthy sur la bande, Éditions Espaces 34, 2016
Suzy Storck, Éditions Espaces 34, 2014, pièce finaliste
 du Grand prix de littérature dramatique 2014
Guérillères ordinaires, Éditions Espaces 34, 2013
Erwin Motor, dévotion, Éditions Espaces 34, 2012,
 pièce finaliste du Grand prix de littérature dramatique 2013

Romain Nicolas

Thierry Relents commente la terre dévastée dans la Revue 17, 2018
L'Hisroire de la résistance de Ruffart et des autres
 chez En Acte(s) Éditions, 2018
Inn hier fesse ! dans la revue Le bruit du monde #4 "Censuré"
 chez h'artpon éditions, 2016
Tigre fantôme ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui,
 Éditions En Acte(s), 2015
L'Enfer c'est les utres in "Juste trouver les mots..."
 chez Lansman Editeur, 2014

Pauline Noblecourt

La Liberté d'expression expliquée aux enfants par les forces de l'ordre,
 Éditions En Acte(s), 2015

Gwendoline Soublin

Pig Boy 1986-2358, Éditions Espaces 34, 2018
On dit que Josépha, Éditions En Acte(s), 2018
Coca Life Martin 33 cl, Éditions Koïné, 2017
Varicelle, in "Quelque chose de l'enfance", Éditions Koïné, 2017

Kouam Tawa

Le bruit des fleuves, poésie, Tertium Éditions, 2017
Danse petite lune, poésie, Éditions Rue du monde, 2017
Elles, Éditions Lanskine, 2016
Niko dort, Éditions Chat Minou, 2016
Sais-tu où va le soleil ?, poésie, Éditions La Martinière, 2008

Laura Tirandaz

Sillons, poésie, Encrages & Co, mars 2017
Choco Bé, Éditions Théâtre Ouvert, Tapuscrit, 2013

Nicola Wilson

Plaques and tangles, Faber & Faber, Main Edition, 2015

LANSMAN ÉDITEUR AU FESTIVAL

Chaque année, le festival met à l'honneur une maison d'édition théâtrale. Pour cette 18^e édition, nous convions Émile Lansman et LANSMAN ÉDITEUR dont vous trouverez de nombreux ouvrages à la librairie du festival.

Créée en 1989 par Émile et Annick Lansman à Carnières-Morlanwelz (Wallonie-Belgique), la maison Lansman Éditeur a réussi la gageure de publier 1100 ouvrages en 27 ans, et de se forger une place enviée dans le monde de l'édition théâtrale francophone.

Un hasard ? Pas vraiment car cette maison d'édition, spécialisée en théâtre, s'est de tout temps voulue éclectique dans ses choix tout en privilégiant des contenus contemporains. Pas de ghetto de genre ou de forme mais une série de textes dramatiques variés qui ne demandent qu'à être partagés par des spectateurs... et des lecteurs puisque la plupart des ouvrages publiés se lisent avec le même plaisir que d'autres formes littéraires.

Ce "plaisir de lire le théâtre" est d'ailleurs un combat récurrent de Lansman Éditeur depuis sa création, notamment à travers la formation des jeunes en milieu scolaire (universités, écoles normales, lycées, collèges et écoles primaires) et en bibliothèque. Ce parcours a été jalonné de temps forts. Ainsi, les dix ans de la maison d'édition ont été fêtés par l'attribution à l'un des auteurs de la première heure, Gao Xingjian, du Prix Nobel 2000 de littérature. Les quinze ans ont vu Emma Haché, jeune autrice acadienne, obtenir le Prix du Gouverneur général du Canada en théâtre francophone. Plusieurs autres pièces ont été, depuis, finalistes du même prix. De nombreux autres prix et distinctions – Prix Sony Labou Tansi des Lycéens, Prix triennaux de littérature belge francophone, Molières, Prix du Théâtre, Coups de cœur des lycéens de Loire-Atlantique, Prix SACD, Prix de la Dramaturgie francophone, Prix Michel Tremblay... – sont venus confirmer les choix éditoriaux et récompenser un travail de fond unanimement reconnu.

Au 1^{er} janvier 2012, Émile Lansman a confié à l'association EMILEGICIE, qu'il a co-crée et qu'il dirige, le soin de poursuivre le travail d'impression, de diffusion et de distribution des ouvrages qui continuent à être édités sous sa responsabilité et sous le label LANSMAN ÉDITEUR.

LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Regards croisés, une manifestation du texte et du livre...
 En partenariat avec les librairies Le Square et Les Modernes.

La librairie du festival propose de très nombreux ouvrages - théâtre, roman, essai, poésie, littérature jeunesse... - des invités du festival, leurs coups de cœur et d'autrices et d'auteurs invité.e.s lors de précédentes éditions. En collaboration avec les librairies partenaires, Nadège Badina de la librairie Le Square et Gaëlle Partouche de la librairie Les Modernes. La librairie ouvre 30 minutes avant les débuts de soirée et jusqu'à 23h en dehors des lectures.

LE CENTRE DE RESSOURCES DES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES

Le centre de ressources est un lieu de consultation, de recherche et de conseil. Le fonds, riche de plus de 4000 textes en libre consultation, est constitué de textes publiés ou manuscrits (documents rares et souvent méconnus). Il répertorie plus de 900 auteurs originaires de 78 pays différents. Sont également proposées des revues spécialisées. Pour faciliter l'accès aux œuvres, une base de données en ligne sur le site Troisième bureau (www.troisiembureau.com) permet une recherche à partir de différents critères : nombre de personnages, mots-clés, pays...

À l'initiative de Miloš Lazin, une bibliographie du théâtre contemporain de Bosnie-Herzégovine, Croatie, Kosovo, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie, traduite en français, a été réalisée avec Retors, revue de traduction.

Depuis 2010, le centre de ressources est bibliothèque associée à la Bibliothèque municipale de Grenoble et la base de donnée est consultable sur le site des bibliothèques : www.bm-grenoble.fr.



© Lauren Duffot

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

<http://www.facebook.com/TroisiemeBureau>
 Retrouvez et commentez les actualités, les photos, et la gazette du festival !



LA GAZETTE DU FESTIVAL

Cette année encore, Troisième bureau et le département des Arts du spectacle de l'Université Grenoble Alpes renouvellent leur partenariat en confiant à des étudiants le soin de réaliser la Gazette quotidienne de Regards croisés. Au sommaire : des entretiens avec des auteurs, des approfondissements thématiques, des articles de fond, des points sur les rendez-vous passés et à venir, quelques informations de dernière minute ou encore des billets d'humeur... Pour accompagner les étudiants dans cette tâche et assurer un cadre pédagogique, nous avons demandé à la dramaturge **Alice Palmieri** d'en être la rédactrice en chef.

Directeur de la publication : **Bernard Garnier**

Rédactrice en chef : **Alice Palmieri**

assistée de **Anthony Herr**

Comité de rédaction : **Étudiant.e.s de L3 Arts du spectacle de l'Université Grenoble Alpes**

Alice Palmieri Après une licence Arts du spectacle et une licence Lettres interculturelles à l'Université de Nanterre, elle débute un master Dramaturgies à l'ENS de Lyon en septembre 2017. En 2016, elle intègre la rédaction du Souffleur où pendant un an, elle prend en charge le pôle Théâtre à Lire, qui s'intéresse aux nouvelles publications dramatiques, en relation avec des maisons d'éditions théâtrales. La même année, elle fonde le G.R.A.T.T. Ensemble (Groupe de Réflexions et d'Actions Théâtrales Transdisciplinaires) avec Béatrice Bienville, Flora Donars, Pierre Koestel, Solène Krystkowiak et Ludovic Lemarié. En 2018, l'Ensemble organise trois Épreuves et un Marathon : *Du jour au lendemain*, questionnant la représentation des genres au théâtre et mettant en avant les écritures féminines contemporaines avec, entre autres, les textes de Fanny Garin, Marjorie Fabre, Catherine Benhamou, Victoria Aime et Alexandra Lazarescou.



© DR

LES LYCÉEN.NE.S DU FESTIVAL

Lycée du Grésivaudan [Meylan]

Mekkiya Abdelli, Anthony Attard, Lory Balducci, Margaux Belleville, Anis Benkhebbab, Pierre Boniface, Alexis Cavan, Laurie Da Silva, Maxime Dader, Julien De Franceschi, Vianney De Warren, Laura Desbordes-Sicaud, Louise Delaubert, Dana Diep, Théau Fabre, Tom Fedorko, Guillaume Feutry, Romain Fracchiolla, Chloé Giaime, Louan Girard, Adam Guemidi, Ludo Guerin, Yanis Kehal, Paruyr Meserejian, Marie Napolitano, Geoffrey Oliveira, Amandine Pappas, Maxime Phouleuanghong, Jade Puissant, Emrys Rabilloud, Aurore Reynaud, Damien Vialette

Élèves de 1^{ère} STMG2 - Irène Poznanczyk, Véronique Raffin, documentaliste

Lycée Édouard Herriot (Voiron)

Lydie Baillard, Lucien Bazin, Julia Berger, Coline Bert, Elisa Berzal, Martin Cabrol, Arnaud Capizzi, Mila Chargelegue, Rose Cordier, Ludivine Di Gennaro, Lucie Duffournet, Anthéa Forget, Malina Gauthier, Ambre Germain, Cléo Hugues, Zoé Kozma, Dayana Lemerrier Gaffe, Camille Maisonnat, Mélissa Manaa, Phanélie Maurel, Eva Michallet, Amline Rey, Noah Rolland, Solen Roussel, Julia Scannella, Zélie Seyve Falaise, Gianni Vicari, Léo Vidal

Élèves de 2^{nde} Arts du spectacle - Jean-Marc Pidoux, enseignant, Audrey Constant, documentaliste

Lycée des Eaux-Clares (Grenoble)

Abdel Hamid Amdouni Moussi, Ayoub Amrouch, Baptiste Ansoux, Marc Aubert, Amina Ayissi, Hugo Azambre, Asma Boudjelthia, Timothée Carecchio, Lais Caron, Noah Chassagne, Thaïs Cottin, Sullian Di Maria, Kaïs Djellal, Alexis Fabre, Hitomi Favre, Adrien Fitamant, Valentin Fofana, Justine Groen, Maëva Guignier, Hugo Guillemet, Rahid Hafirassou, Remy Le Gallo, Adam Marouani, Rabi Massala, Ryane Miled, Joseph Pompanon, Margot Poyet, Romane Provot, Basile Richard, Carla Sabattini, Simon Sevenier, Gaetan Tostain, Ilan Yacoub, Judith Younsi, Kenza Zerdazi

Élèves de 2^{nde} 2 - Laure Castell, enseignante, Sandrine Cotteverte, documentaliste

Lycée Argouges (Grenoble)

Romain Alves, Ali Baz, Ilias Benallou, Karim Benzeghiba, Domino Bilbault, Safa Bouraoui, Julie Bourgey, Tarik Brzovic, Carla Caleprico, Margot Christin, Théa Colonel, Cloé Coucke, Ines El Mansouri, Ismail Fahmi, Yannis Gheriani, Zacharia Ghorbel, Ayyoub Guernine, Eva Hebert, Noelly Iaconantonio, Mohamed Kanoute, Léane Kremer, Victoria Lopez, Janelle Prevot, Inaara Rajabaly, Fatou Sylla, Kenzi Zarrouk

Élèves de 2^{nde} CT6 - Florence De Felice, enseignante, Carine Miletto, documentaliste

REMERCIEMENTS

Nous remercions nos partenaires publics et privés, les autrices, auteurs, traductrices, traducteurs, comédien.ne.s, musicien.ne.s, metteuses et metteurs en scène, et Émile Lansman, les élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Grenoble et leurs professeurs Catherine Liverato et Patricia Thévenet, les lycéen.ne.s et leurs enseignant.e.s, les étudiant.e.s, l'Université Grenoble Alpes, Bruno Gallice, Jean-Jacques Barelli, les stagiaires Yolaine Denise, Anthony Herr, Léa Mosnier, Karim Houari, Hakim Nékikèche et les équipes techniques, François Berreur, Laurent Froment et le Centre de Ressources Internationales de la Scène, Artcena, Laurent Muhleisen, Christine Schmitt, Aurélien Saunier et la Maison Antoine Vitez, Carine d'Inca, Myriam Bottana, Marjorie Naddéo, Régine Gauthier et la Bibliothèque municipale de Grenoble, Jacques Puech et le Festival Textes en l'air, les services Culturel et Relations internationales de la Ville de

Grenoble, Gaëlle Partouche et la librairie Les Modernes, Nicolas Trigeassou, Nadège Badina et la librairie Le Square, Antonio Placer, Jean-François Carcelen, Nina Gomez, Franck Mas, Jonathan Gagnereaux de Palmaroux, Marie Kristanek et le Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, Marianne Taillibert et le Musée de Grenoble, Music Plus, l'Autre rive Centre Loisirs et Culture d'Eybens, les équipes de la MC2: Grenoble, le restaurant L'Atypik, les équipes du Petit Angle, les membres du bureau, les adhérents de l'association Troisième bureau et Benjamin Cross, Chloé Martinod, l'équipe des bénévoles, Fanny Hermant, Sylvie Douvier, Colette Lartigue, Fanny D'Halescourt, Chantal Romet-Olivier, Fabienne Richaud, Claude Thomas, Estelle Moulard, Émilie Viossat, Helia Ronat-Mallié, Léo Ferber, et tous ceux qui, par leur présence active, bénévole et militante, font que ce festival existe.



© Jean-Pierre Angeli

Comité de rédaction : Françoise Allera, Marine Bachelot Nguyen, Arno Bertina, George Brant, Cécile Corbery, Yolaine Denise, Laurent Gallardo, Bernard Garnier, Bérénice Hamidi-Kim, Anthony Herr, Dominique Hollier, Gisèle Joly, Faustin Keoua-Leturmy, Philippe Malone, Léa Mosnier, Estelle Moulard, Romain Nicolas, Adélaïde Pralon, Gwendoline Soublin, Kouam Tawa, Nicola Wilson.

Conception graphique : Jean-Jacques Barelli

Impression : Rotimpres (Aiguaviva, Espagne)

AGENDA

Mardi 22 mai [CAMEROUN]

18h30 **Le Petit Angle** / Rencontre avec **Kouam Tawa**, poète et dramaturge, à l'initiative de la Maison de la Poésie Rhône-Alpes

Le festival se déroule au **Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas** sauf mention contraire.

Mercredi 23 mai [FRANCE] - [ÉTATS-UNIS]

19h Ouverture surprise du festival

19h30 Lecture en scène **LE CIMETIÈRE DE L'ÉLÉPHANTE** de **George Brant**
Les élèves lisent en lever de rideau **LA CORDÉE** de **Julie Aminthe**
Rencontre avec **George Brant** et la traductrice **Dominique Hollier**

Jeudi 24 mai [FRANCE] - [CAMEROUN]

14h Regards lycéens [ouvert au public].

Les élèves rencontrent les auteurs **George Brant** et **Faustin Keoua-Leturmy** et les traducteurs **Laurent Gallardo** et **Dominique Hollier**

18h **Bibliothèque Centre ville** / Rencontre avec **Arno Bertina**

19h30 Lecture en scène **NUIT DE VEILLE** de **Kouam Tawa**
Les élèves lisent en lever de rideau **NAISSANCE** de **Marine Bachelot Nguyen**
Rencontre avec **Kouam Tawa** et **Arno Bertina**

Vendredi 25 mai [CATALOGNE]

19h **MC2:** / Les apéros de **Marine Bachelot Nguyen**

20h30 Lecture en scène **ISLANDE** de **Lluïsa Cunillé**
Rencontre avec le traducteur **Laurent Gallardo**

Samedi 26 mai [CONGO] - [FRANCE]

11h **Bibliothèque Centre ville** / "Racontez-nous votre Studio".

Rencontre avec **Marine Bachelot Nguyen**, les élèves du Studio Théâtre et la journaliste **Marie-José Sirach**

18h Lecture en scène **LONGUES SONT MES NUITS** de **Faustin Keoua-Leturmy**
Rencontre avec **Faustin Keoua-Leturmy**

20h30 Lecture en scène **PIG BOY 1986-2358** de **Gwendoline Soublin**
Rencontre avec **Gwendoline Soublin**

Dimanche 27 mai [FRANCE]

12h30 **Restaurant L'Atypik** / Repas avec les auteurs [sur réservation]

16h Lecture en scène **SWEETIE** de **Philippe Malone**

18h Lecture en scène **RÉGNER SUR LES CENDRES** de **Romain Nicolas**
Rencontre avec **Philippe Malone** et **Romain Nicolas**

Lundi 28 mai [FRANCE]

15h Table ronde "La diversité culturelle en question", avec **Marine Bachelot Nguyen**, **Penda Diouf**, **Faustin Keoua-Leturmy**, **Émile Lansman**, **Nicola Wilson**, animée par **Bérénice Hamidi-Kim**

19h30 Lecture en scène **AKILA-LE TISSU D'ANTIGONE** de **Marine Bachelot Nguyen**
Les élèves lisent en lever de rideau **LES CHIENS SAUVAGES** de **Romain Nicolas**
Rencontre avec **Marine Bachelot Nguyen**

Mardi 29 mai [FRANCE] - [ANGLETERRE]

19h30 Lecture en scène **LA MALADIE DE DETER** de **Nicola Wilson**

Les élèves lisent en lever de rideau **FANTAISIE POUR TÉLÉPHONES PORTABLES** de **Pauline Noblecourt**

Rencontre avec **Nicola Wilson** et les traductrices **Gisèle Joly** et **Adélaïde Pralon**
Concert des *cartes postales musicales* avec **Arash Sarkechik**

INFORMATIONS PRATIQUES

LES LIEUX DU FESTIVAL

Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas

38, Rue Très-Cloître à Grenoble

Tram B [Notre-Dame / Musée]

+33 (0)4 76 42 86 11

La librairie et le café du festival ouvrent une demi-heure avant le début des soirées.

Bibliothèque Centre ville

10, rue de la République à Grenoble

Tram A ou B [Hubert Dubedout / Maison du tourisme]

+33 (0)4 76 54 57 97

MC2: Grenoble

4 Rue Paul Claudel à Grenoble

Tram A [MC2: Maison de la Culture]

+33 (0)4 76 00 79 79

LES LIBRAIRIES PARTENAIRES

Librairie Le Square

2, place Dr Léon Martin à Grenoble

+33 (0)4 76 46 61 63

Librairie Les Modernes

6, rue Lakanal à Grenoble

+33 (0)4 76 27 41 50

BUREAU DU FESTIVAL

Le Petit Angle

Troisième bureau - Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines

1, rue Président Carnot 38000 Grenoble

Tram B [Sainte-Claire / Les Halles]

+33 (0)4 76 00 12 30

grenoble@troisiembureau.com

www.troisiembureau.com

LA TABLE DU FESTIVAL

Restaurant L'Atypik

10, place Edmond Arnaud à Grenoble

+33 (0)9 67 33 12 94

CONTACTS

Bernard Garnier / Cécile Corbery

+33 (0)4 76 00 12 30

TARIFS

LECTURES

ENTRÉE LIBRE ET PARTICIPATION LIBRE

RENCONTRES ET DÉBATS

ENTRÉE LIBRE